



MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE M'SILA

N° ORDRE :840.2.10

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES N°INSCRIPTION :EDFL/21/28/06

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

ECOLE DOCTORAT

*MEMOIRE PRESENTE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME
DE MAGISTER EN FRANÇAIS.*

OPTION: SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES

Titre

L'image et l'identité féminines entre mère et patrie dans
La civilisation, ma mère !... de Driss Chraïbi

Réalisé par : Khalfaouisouad

Soutenu le 19/09/2013

Membres du Jury :

Président :PR ABDELHAMID

Samir

Rapporteur:PR.KHADRAOUI

said

Examineur:PR.DAKHIA

Abdelouahab

Promotion :2006/2007

Tables des matières

Remerciements.....	03
Introduction.....	05

Chapitre I : Le monde et l'image féminins.

I-1-La femme :

I-1-1-La femme en Islam.....	11
I-1-2-La femme au Maroc.....	14

I-2-Un univers féminin déchiré :

I- 2-1-Féminin et féminité.....	20
I-2-2-Sous les traces de la modernité.....	23
I-2-3-Entre libre et libertine.....	26

I-3-La cellule familiale, :

I- 3-1-Le couple homme/femme.....	32
I- 3-2-Le couple père/mère.....	35
I-3-3-Le couple fils/mère.....	41

Chapitre II : Les deux grands thèmes.

II-1-L'entre-deux

II- 1-1-Changement social et réactions féminines.....	47
II- 1-2-Une identité éclatée et vertigineuse.....	55
II- 1-3-Ambivalence et ambiguïté des sentiments.....	59

II-2-Les problèmes de la culture :

II-2-1-La situation interculturelle.....	63
II-2-2-la culture et l'identité fugitive.....	64
II- 2-3-Acculturation ou assimilation.....	69

Chapitre III: l'énoncé Chraïbien.

<u>III-1-Paratextualité :</u>	76
III- 1-1-Titre.....	78
III- 1-2-Dédicace.....	79
III-1-3-Préface.....	80
III- 1-4-Intertitre.....	81

III-2-Une rive Narrative.

III-2-1-La performance narrative.....	81
III-2-2-Le mondât narratif.....	85
III- 2-3-Le dédoublement du narrateur principal.....	88
	89

III-2-4-Personnages statiques et personnages dynamiques.....

III-3-L'énoncé chraïbien :

III-3-1-La langue usée.....	90
III- 3-2-La phrase.....	91
III- 3-3-Les pronoms.....	93
III-3-4-Discours :.....	95
III-3-4-1-Le discours direct.....	95
III- 3-4-2-le discours indirect.....	96
III- 3-5-Le temps.....	97
Conclusion.....	98
BibliograPhie.....	101

Remerciements

Je voudrais remercier le professeur Saïd khadraoui pour avoir accepté de diriger mon travail ; Pour sa disponibilité et son aide constantes.

Mon plus vif remerciement va également :

-Aux enseignants de la faculté des Lettres et des Sciences humaines de M'sil pour leur dévouement et leur attention.

- A mes parents pour leur amour et leur soutien qui restent un port de sécurité et de sérénité dans ma vie, dans les meilleurs moments et dans les pires. Qu'ils trouvent dans ces quelques lignes l'expression de mes sincères gratitude et reconnaissances.

-A mes frères et mes sœurs pour leur précieuse aide et leurs encouragements.

J'adresse des remerciements tout particuliers à mon époux Abd el mounim pour sa présence et son soutien.

Enfin, je remercie mes proches et mes amis (ies) qui me soutiennent au cours

Introduction

la littérature maghrébine d'expression française demeure un enjeu essentiel et reste en envie pour la seule raison qu'elle est capable de se nourrir du réel pour s'ouvrir à l'universel, en considérant le Maghreb comme son centre de gravité avec des écrivains qui demandent une identité maghrébine et plus spécifique par le biais d'écriture qui se considère comme la clé pour parler de soi ou des autres parce que « La littérature, c'est raconter la vie, ses faiblesses, forces, événements, troubles et pulsions »¹.

Tout d'abord cette littérature est issue de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc autour des années 1945-1950 dans un climat d'ambiguïté de problèmes sociaux et politiques où elle s'est entêtée à dire la vérité malgré les idéologies totalitaires car elle vise un public français dont il fallait gagner la confiance pour la bonne cause de la libération du Maghreb, c'est pourquoi les auteurs ont choisi leur deuxième langue officielle qu'est la langue française pour exprimer les idées arabes, puisque, la langue française leur ouvre une audience plus large que l'arabe, le fait qui nous pousse à évoquer le constat le plus connu chez tout le monde qui lance que cette littérature se compose d'une part de Maghreb et d'autre part de « langue française » c'est-à-dire de deux univers culturels qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent².

L'une des composantes de la littérature maghrébine est la littérature marocaine d'expression française qui est une conséquence de la colonisation de MAROC par la France (1912-1956) dont elle offre une grande richesse d'œuvres et d'auteurs tant en nombre qu'en diversité. Mais ils cherchent tous la même définition qu'est L'art pour la cause avec des lettres françaises en basant sur la réalité sociale et culturelle du pays qu'était une réalité vraiment

1-Mokhtari Rachid, *Le nouveau souffle du roman algérien*, édition Chihab, 2000.p(19)

² -Déjeux Jean : *Littérature maghrébine de la langue française*, réédition, 1980.p .25

douloureuse et sensible ce qui pousse beaucoup d'intellectuels à quitter le pays et de s'installer à l'étranger où ils pourront exercer leurs activités en toute liberté comme il est le cas aux écrivains marocains qui se sont intéressés à la situation du pays pour faire naître une littérature liée à l'actualité, une littérature qui traite le sujet de colonisateur, de pays natal, du rôle du père, de statut de la mère et la place de la famille dans la sociétéetc. .

Emergé du lot des écrivains des années cinquante, Driss Chraïbi a su s'imposer et se distinguer justement par la qualité de ses écrits et les sujets qu'il traite, touchant dans l'ensemble la famille et ses valeurs de ses composants dans la société marocaine visée l'arabe où il dépeint avec un style simple, Une réalité simple mais difficile à vivre pour les marocains de cette époque.

La civilisation ma mère ! est l'un de ses romans où il met en relief les coutumes et les modes de vie des différents époques qui se sont succédé, révélant ainsi un témoignage des périodes historiques données en mettant à l'évidence la richesse et la diversité culturelle du pays .

Au début de récit, elle était une femme analphabète, une femme qui ne sait pas écrire et ignore le progrès mais en cachette du père, les deux fils éduquent leur mère pour lui montrer la lumière, ils lui procurent des vêtements occidentaux et la font sortir d'une maison où elle vivait recluse depuis son mariage et lui faire apprendre à écrire ce fait la pousse à faire, ou bien à commencer ses études qui la mènent suffisamment loin pour qu'elle puisse quitter le pays.

Nous tenons à préciser que cette œuvre de Driss Chraïbi semble être un terrain vierge à l'exploitation, vu le manque d'études l'ayant abordée. Ainsi cette présente étude semblerait être initiatrice dans cette voix. Nous signalons à l'occasion que par rapport au nombre important des publications de l'auteur et la qualité de ses écrits, il reste, cependant, inconnu par les lecteurs maghrébins, malgré qu'il traite l'un des sujets les plus discutables qui est la flexibilité des identités et/ou résistance de la

société arabo-musulman implosées par la femme investie dans le roman .Donc ce manque d'études qui se sont intéressés à la civilisation, ma mère! constitue l'une des raisons qui nous ont poussée à mener ce travail de recherche qui relève, d'une part, d'une problématique Sociopolitique qui se pose avec acuité dans le monde et d'autre part, des préoccupations visées dans le roman, touchant un pilier en fer qui est la mère et d'une manière globale la femme où nous avons fait appel à sa relation psychologique, sociologique et sa signification dans son entourage préservé par les traditions et les mœurs.

Cette recherche est la conséquence de plusieurs interrogations hantant souvent l'esprit pendant la lecture de l'œuvre, c'est pourquoi nous nous intéressons à déceler la dimension du regard chraïbien face à l'image et l'identité féminine qu'on a rencontré dans le roman et comment l'auteur se sert de ces deux termes pour signifier et la mère et la Patrie.

Le roman a vécu un changement trop remarquable de la mère qui était, au début du roman, une femme marocaine, mais à la fin du roman elle a changé son statut pour ne pas la distinguer des occidentales. Nous nous demandons alors est ce que la mère est consciente de ce qu'elle fait ou était- elle obligée par des forces sociologiques ?

Donc, nous émettons l'hypothèse que la mère qui est le symbole de la femme maghrébine, est une femme flexible qui a coupé le cordon ombilicale qui la lié à la patrie lors du premier contact avec la modernité pour construire un nouveau chemin et une nouvelle voie et c'est elle qui a refusé tout signe de civilisation pour conserver ses moyens traditionnels.Nous pensons donc qu'elle n'était pas consciente des modes de vie ,elle avait un désir de changer et d'être une femme moderne sans voir le prix de ce changement.

Pour répondre à ces questionnements, ils nous faut tout d'abord préciser que le présent travail ne prétend aucunement à l'application d'une méthode précise ou à la mise en évidence de l'efficacité d'une quelconque appareil analytique .Donc, nous avons point à hésiter à emprunter nos

méthodes à divers disciplines qui forment le large répertoire des sciences humaines.

On a opté pour la sociologie de la littérature pour une mise en lumière de la représentation de la femme ;Ce qui nous ramène à analyser son statut sociale dans la roman .Nous faisons appel également au comparatisme parce qu'il s'agit d'une inclusion exclusion d'une femme qu'on confectionne et qu'on défait dans une parole de la fiction pour un but de découvrir si une femme peut en cacher une autre par l'identification en fouillant dans l'inconscient du texte et de monter aussi la façon de la manipulation de la femme par Chraïbi pour présenter et la mère et la patrie.

Afin de mener à bien cette étude ,nous diviserons en trois chapitres :le premier intitulé le monde et l'image féminins , une vision panoramique de la femme et ses réactions dans le roman qui nous offrent le feu vert pour parler de la femme dans l'islam et nous avons la comparée avec la femme marocaine ,de monter un univers féminins déchiré sous les traces de la modernité et d'exposer la nature des relations excitantes entre les membres de la famille dans le roman .En fait ,l'intérêt de ce chapitre réside dans le fait que la femme marocaine ou arabe qu'on voit aujourd'hui ,n'est pas la même femme crée dans la société ,c'est une femme attirée par les courants émancipateurs qui influencent aussi sous la partie qui dévie de ce qu'elle était avant .le deuxième chapitre intitulé les deux grands thèmes,est un chapitre consacré uniquement à analyser l'identité de la femme qui nous semble une identité éclatée et vertigineuse influencée par le changement social et à analyser la culture de la femme qui suit les pas occidentaux tous simplement pour bien montrer que l'identité et la culture prennent la forme du vase dans lequel elles coulent .Quant au troisième et dernier chapitre ,son titre est l'énoncé chraïbien .Dans ce chapitre, nous essayons d'étudier l'énoncé de Driss Chraïbi pour se faire une idée sur la culture de Driss Chraïbi et sa société ,car «[.....]La société et la culture ne sont pas présentes avec la langue, mais présentes dans la langue».

Notre étude a pour but d'attirer l'attention sur un thème crucial de la littérature maghrébine d'expression française qui n'a pas été suffisamment abordé

Chapitre : 01

Le monde et l'image féminins

I-1-1-La femme en Islam :

La femme un être humain, créée à partir d'Adam, demeure éternellement la moitié de l'homme »⁽³⁾

En dépit de son humanité, elle était considérée comme un animal privé d'esprit, de ses droits les plus élémentaires, de ses caractères les plus humains. Mais, l'Islam vient pour nous mentionner son originalité, pour la valoriser et beaucoup plus pour la mettre en lumière.

C'est reconnu qu'elle a été créée de la cote de l'homme qui est considéré comme une origine à elle, c.-à-d. si l'homme n'existe pas elle aussi n'existera plus, car c'est sa moitié. Pour certains, cette moitié est désignée comme une moitié du bien et pour d'autres, c'est celle du mal.

Ces derniers se penchent vers le cercle noir qui déclare que la femme est coupable et maudite, parce qu'elle a influencé Adam (que la paix soit sur lui) et l'a poussé à pécher. C'est pourquoi, ils l'ont considérée comme un châtiment du Dieu, comme une source du mal et lorsqu'un père découvre que son nouveau né est une fille, son visage s'assombrit et il ne trouve aucune solution que l'enterrer d'où ses habitudes.

Avant l'Islam, les arabes de la Djahilia plongés dans les ténèbres, enterraient leur filles vivantes par crainte du déshonneur et de l'infamie qui les hantaient, car avoir une fille était pour eux un châtiment douloureux et un événement maudit qui les enfonçait dans la tristesse⁽⁴⁾ c'est ce que nous apprend le coran :

«Et lorsque 'on annonce à l'un d'entre eux la naissance d'une fille, son visage s'assombrit, noircit et une profonde rage l'envahit. Il n'ose pas se montrer aux gens à cause du malheur qu'on lui annonça, doit-il la garder

³- Meslem Mohamed : *la femme, la valeur mystifiée*, Dar kortoba, Alger, Edit 2006, P.05.

⁴- Ibid. P.18.

malgré la honte et l'ensevelir dans la terre ? O combien leurs préjugés sont ils-ignobles ? »⁽⁵⁾

قال تعالى: " و إذا بشر أحدكم بالأنثى ضل وجهه مسودا و هو كظيم يتوارى من القوم من سوء ما بشر به أيمسكه على هون أم بدسه في التراب ألا ساء ما يحكمون

Elle fut considérée comme une simple marchandise vulgaire pouvant être échangée ou vendue au même titre que les esclaves. Son rôle est quasi-inexistant dans la société. Elle était regardée comme l'origine du mal sur terre. C'est un être humain du deuxième ou du troisième degré.

En cherchant la vérité vraie. La femme c'est un pilier de la société, est un individu de l'espèce humaine, dont l'anatomie lui permet de porter et mettre au monde des enfants.⁽⁶⁾

Et c'est avec l'Islam qu'elle retrouve sa dignité, son honneur et son humanité. Elle existe vraiment, tient un rôle concret et devient indispensable aux maintiens de la société, c'est pourquoi elle est considérée comme la moitié de la Oummah.

L'Islam lui a donné une inégal valeur par aucune autre société humaine, Contrairement à ceux qui la considèrent inférieure de l'homme, l'Islam l'a considérée sur le plan spirituel comme l'égale de l'homme quand le coran nous affirme : « En vérité, je ne laisse pas perdre l'œuvre de celui qui agit bien qu'il soit homme ou femme. Vous participez les uns des autre »⁽⁷⁾.

قال تعالى: "فاستجاب لهم ربهم إني لا أضيع عمل عامل منكم من ذكر أو أنثى بعضهم من بعض"

⁵ - Sorate an-nahl (les abeilles) versets 58-59

⁶ - www.WIKIpedia.Org/wiki/oppression-des_femmes.

⁷ - Sorate AL IMRAN verset 195.

De plus, il l'a élevée au plus haut degré de la spiritualité lorsque Dieu choisit la mère de Jésus comme un modèle de pureté quand il nous déclare "et lorsque les anges dirent: O marie ! Dieu t'a élue, t'a purifiée et t'a élue au dessus des femmes des mondes »⁽⁸⁾

و إذا قالت الملائكة يا مريم إن الله اصطفاك و طهرک و اصطفاک علی نساء العالمین "

Au niveau communautaire, Dieu lui a donné aussi les principaux principes pour garder la relation familiale, pour une bonne fondation de la vie, car elle est une source de la tendresse et de miser corde.

Elle a reçu une forte émancipation et devient plus importante dans la société et plus libre. L'Islam lui a donné la liberté de choisir son conjoint et le mariage forcé à l'encontre d'elle devient interdit, le meilleur exemple qu'on pourrait citer est celui de la jeune fille qui était allée voir le prophète (SAW) l'informant que son père voulait absolument la contraindre au mariage. Le prophète (SAW) lui laissa le choix de refuser ou d'accepter.

Donc, avec l'Islam, la femme devient complément inséparable de l'homme et chacun dépend de l'autre. Elle trouve sa dignité, son humanité et elle devient : pudeur, lumière, beauté,.....etc.

1-2- La femme au Maroc :

De Eve à Madonna, passant par Merièm, aïcha, Raba Eladaouia, Hassiba Ben Bouali, Marguerite Yourcenar et Zineb Elghazali, ⁽¹⁾Toutes ont vécu des moments difficiles, chargés de sévérité et de dureté, car elles sont, tout simplement, des femmes. La femme était dès le temps immémorial une

⁸- Sorate AL IMRAN verset 142.

¹- MeslemMohamed :OP.Cit, P.05.

opprimé, elle fut peut être le premier être humain à avoir éprouvé la contrainte et la captivité.

Driss Chraïbi est tellement touché par cette situation méprisante de la femme qu'il n'a pas fermé les yeux et ignoré ce phénomène vécu au Maroc. Au contraire, il l'investit comme un sujet à exploiter dans la civilisation, ma mère... ! Où il expose la véritable vie d'une femme marocaine, analphabète et ignorante. Une femme s'est trouvée seule dans un monde rouge plein d'obstacles et d'agressivité où elle était obligée de travailler comme « une bonne » chez une famille bourgeoise. " Orpheline à six mois, recueillie par des parents bourgeois à qui elle avait servi de bonne"⁽²⁾

Ce n'est pas différent de toutes les marocaines. Généralement, la femme au Maroc était condamnée à être toute sa vie sous la dépendance d'un homme : son père, son époux, son frère ou même son fils ou un tuteur désigné par ceux au titre de protection. Elle n'a pas le droit de faire aucun mouvement sans leur autorisation et elle doit rester uniquement à son service. C'est ce qui est remarquable chez la mère qui s'est mariée à l'âge de treize ans, un âge où elle n'est pas encore mure et n'avait pas toutes ses dents « Quand je suis entrée dans cette maison, je n'avais pas toutes mes dents » ⁽³⁾. C'est une mère qui a passé la moitié de sa vie dans une prison à peu de mots et de discussions, devant un chef et deux fils sous un régime rigide pour elle et fiable pour eux auquel elle doit obéir : « Habitée depuis qu'elle était venue au monde, depuis trente cinq ans, à la stricte vie intérieure (peu de pensées, très peu de vocabulaire, quelques souvenirs épars et déteints, beaucoup de rêves et de fantasmes) elle avait toujours été entouré d'une pluie de silence et les seules

²- Chraïbi Driss : *la civilisation, ma mère !...*, Paris, Folio édition Denoël, 1972, P.21.

³- Ibid .p.103.

dialogues qu'elle pouvait avoir avec les trois étrangers qui habitaient avec elle, c'était ça : le manger et le repas »⁽⁴⁾

Elle était vue comme un instrument à procréer des enfants, comme un gardien

Fidèle à la maison, comme une machine à réaliser les désirs, car elle n'avait pas beaucoup de droits. Elle doit obéir à son mari, en accord avec les règles musulmanes et suivre les règles se trouvant dans le code du statut personnel et des successions, établis par leur gouvernement en 1913.

Son monde se limite à la maison .Elle s'occupe des affaires domestiques, elle mange le matin le pain préparé par elle, ou même commence par ses enfants et les fait manger pour les envoyer à l'école, elle sacrifie la famille avant tout autre chose même avant sa santé car elle mise en considération qu'elle est le principal protecteur de leur santé, éducation, de ses caractères et de stabilités émotionnelles « Elle partage son rôle entre bonne éducatrice et concierge, seulement pour faire plaisir à son époux ,ses deux fils et pour les apprécier. « et sa solitude était d'autant plus âcre, plus vaste que son activité quotidienne était débordante , elle moulait le blé, le tamisait, fabriquait de la pâte, faisait du pain, le cuisait, lavait la maison à grand eau, cirait les chaussures, cuisinait, jouait du tambourin, dansait pieds nus, nous racontait des histoires pour nous égayer, chassait les mouches, faisait la lessive, le thé, des gâteaux quand nous étions tristes, repassait le linge, brodait, sans se plaindre-sans se plaindre .Ne se couchait que lorsque nous étions endormis, se levait avant l'aube et le reste du temps elle nous écoutait»⁽⁵⁾.

A l'époque, la femme n'a pas le droit de sortir, d'aller à l'école pour apprendre à lire et à écrire, elle doit rester à la maison tout en cherchant les vides pour les

⁴-Ibid.p. 83.

⁵-Chraïbi Driss:OP.Cit,P.83.

remplir, elle ne risque jamais car elle a peur de son tuteur et sortir pour elle, c'est faire une aventure. Elle accepte de s'enfermer dans un entourage fondé sur la domination masculine, c'est ce qu'on a vu lorsque les deux fils accompagnent leur mère lors d'une sortie ensemble en répandant : « mais que va dire votre père ?...Non, non, non, je ne peux pas ...pour l'amour de Dieu...Je vous en prie, mes enfants.....je n'aime pas le drame, il m'est étranger....retournons vite à la maison...vous savez bien que je n'en suis jamais sortie »⁽⁶⁾ Elle était un arbre cerclé dans une cours de prison et elle n'a jamais mis les pieds dans la rue ni vu le soleil libre depuis son mariage, c'est ce qu'elle affirme à son fils lorsqu'il questionne : « Le soleil brille, tu as déjà vu le soleil libre dans le ciel ?

-Moi ? Non. Je suis une pièce de prisonnière allant d'une prison à l'autre »⁽⁷⁾.

Et de sa tradition, la marocaine porte le voile, en s'habillant d'une robe longue ou un cafetan à la maison et même à la réception. Mais rien n'est durable dans la vie. A l'indépendance du Maroc en 1956, la marocaine connaît un grand changement, elle devient de plus en plus active ; elle suit les nouvelles du monde qui bouge autour d'elle. Elle obtient le droit de sortir de la maison, d'aller à l'école et même travailler, afin de réaliser une part de l'autonomie et de l'affirmation de soi par le changement du droit de la famille que promulgue le gouvernement.

De la violence et l'agressivité qui étaient le quotidien de la femme comme nous affirme Samira Elbannani(Cofondatrice de l'association troisième milinaire pour le développement et la protection de l'enfance) : « Etre une femme au Maroc se résume à composer avec la violence physique, psychologique, culturelle et politique » le gouvernement Marocain a adopté une

⁶ – ChraibiDriss: Op.Cit, P.66.

⁷ - Ibid .P.67.

convention, en juillet 2003, pour parler de comment éliminer toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ⁽⁸⁾

Précisément, le 10 octobre 2003, le roi Mohamed VI est à l'origine d'une véritable révolution en proposant une réforme du code du statut personnel de la femme ⁽⁹⁾. Ce nouveau code apporte d'importantes améliorations à la marocaine. C'est un code qui lui permet d'exercer sa citoyenneté en toute liberté et selon les règles annoncées dans le code, sans oublier la dignité de l'homme qui reste souvent le chef de la famille, rejoignant ici le roi Mohamed VI qui donne une valeur très élevée à la femme en la considérant comme la base fondatrice du progrès du pays en disant ; « le pays où la femme n'est pas un agent actif ressemble à un corps paralysé dont on ne peut rien attendre de constructif ».

Le phénomène de l'analphabétisme recule sous la direction royale et le taux de scolarisation des fillettes progresse. Dans les années soixante, 96% des femmes ne savaient ni lire ni écrire, aujourd'hui, elles ne sont que 52%. Des campagnes de sensibilisation lancées dans tout le Maroc et surtout dans les campagnes⁽¹⁰⁾

Donc, grâce aux nouvelles lois et nouveaux droits, la marocaine a changé son mode de vie, a goûté au plaisir de vivre et a augmenté l'envie de transformer son passé et de l'améliorer avec les tentatives d'envahir toutes les sphères de l'activité sociale et devenir indépendante du jour en jour pour oublier l'image néfaste de celle de la fin des années 80 et aussi celle du lendemain de l'indépendance.

A son tour, la mère dans l'œuvre de Driss Chraïbi n'échappe pas du courant transformateur qui traverse le pays et elle ne s'éloigne pas de ces marocaines touchées par ce nouveau air parfumé, mais elle devient une partie de cet

8-<http://www.OkMaroc.net/au-feminin/sosio-t-marocaines-d-aujourd-hui.html>.

⁹ - <http://www.Orientale-FR/article-10259-meni.html>.

¹⁰ - <http://www.okmaroc.net/au-feminin/soci-t-marocaines-d-aujourd-hui.html>.

engrenage illimité de l'analphabétisme et de l'ignorance, du silence et de l'enfermement, elle fait un pas en entrant dans un nouveau monde tout à fait différent du premier grâce à ses deux fils qui décident de prendre en charge l'éducation de leur mère en lui faisant montrer la lumière et en lui présentant les secrets d'un univers évolutif. Premièrement, par l'intégration de la radio qu'elle a prise comme un accompagnateur indispensable de sa vie. Cette radio qui lui donne l'air nécessaire à sa respiration informatique par laquelle elle découvre un plaisir qu'elle n'a jamais goûté. Dans sa maison, elle ne cesse jamais d'évoluer et d'apprendre, elle devient capable d'enseigner ses fils et de les convaincre mieux qu'un instituteur d'une école, grâce à son cher monsieur Kteu qui lui ouvre les yeux sur un espace vert : « Elle était capable de m'enseigner la géographie humaine bien mieux que ne l'avaient jamais fait mes livres ou mes professeurs »⁽¹¹⁾. Plus encore, les deux fils font entrer à la maison le téléphone que leur mère exploite pour approcher ses cousines, pour faire un lien de connaissance avec des gens qu'elle ne connaît pas et n'a jamais vus, seulement pour le loisir et pour s'informer : « Sans quitter sa maison, elle avait établi un réseau inextricable de liens, qui s'enchevêtraient de jour en jour, mais où elle évoluait comme un poisson dans l'eau »⁽¹²⁾. C'est une mère chargée d'avidité vers le savoir, prenant comme but ultime de trouver la vérité et d'affronter les obstacles qu'elle rencontre dans son parcours : « Elle avait une soif d'apprendre, d'assoiffé en plein désert, débusquant la vérité derrière les mots... »⁽¹³⁾

Elle n'a pas croisé les bras, elle applique le principe de " A cause de forger, on devient forgeron", tout en commençant par l'achat des fournitures scolaires comme une préparation à l'école où elle va s'inscrire, de cela elle devient une

¹¹-Chraïbi Driss: Op.cit, P.58.

¹²- Ibid.p.58.

¹³-Ibid. P.153.

cultivée exclue de la liste des analphabètes donc des marginalisées qui sont écrasées par les gérants : « elle a acheté un cartable, des livres, des cahiers, un plumier. Et elle s'est inscrite dans une école spéciale- cours de rattrapage ou cours intensifs..... » ⁽¹⁴⁾ Et pour montrer sa puissance ; « Ma mère a réussi à tous ses examens et même au permis de conduire » ⁽¹⁵⁾ Car, elle prend conscience que les humains ne peuvent pas revenir en arrière, ils sont condamnés au progrès et à la civilisation, c'est pour quoi elle veut prouver sa présence devant le deuxième sexe en créant un mouvement féministe qui tente d'avoir une liberté égale à celle de l'homme, d'après les paroles adressées aux soldats : « ...Dis lui qu'il n'y a pas que les hommes sur la terre, il y a également les femmes et on ne nous a pas consultées. Nous existons, nous sommes là, tu le vois bien.... » ⁽¹⁶⁾ De sa volonté, elle réalise ses désirs et elle se libère des carcans sociaux où elle était prisonnière . Elle passe d'un extrême à un autre, d'une absence de liberté à une liberté sans limite, pour trouver un monde de pureté, de bonté, de beauté et de joie.

En effet, la marocaine signalée par Driss Chraïbi est la maghrébine par excellence, puisqu'à l'époque où elle a vécu, les frontières des différents pays de Maghreb n'étaient pas délimités et que son histoire l'a menée de la Tunisie au Maroc en passant par l'Algérie et que chaque peuple des trois pays du Maghreb la revendique comme étant la sienne. Aussi, le message transmis par Driss Chraïbi vise spécialement son pays et sa patrie le Maroc, puis le monde arabo musulman. Car, il est évident que le Maroc et la France ont été liés depuis la colonisation française au Maroc, c'est pourquoi il existe entre eux des rapports historiques, économiques, politiques et sociaux. Mais, elle ne s'arrête pas à ces niveaux. De plus, la France installe ses racines culturelles sous « le vouloir de le faire moderniser », auquel elle encourage la colonisation rurale

¹⁴ Ibid. P.67.

¹⁵ Ibid. P .178.

¹⁶-Chraïbi Driss: Op.Cit, p.120.

avec l'installation des phosphates et la séduction marocaine qui ne trouve aucun choix que de la suivre et marcher à l'instar des colonisants, en mettant comme cible de s'ouvrir sur le monde et de jouir de la liberté. De cela, la patrie marocaine intègre le monde ouvert et devient la patrie marocaine ouverte.

I-2 : Un univers féminin déchiré :

I-2-1 : Féminin et Féminité :

C'est vrai que la femme et l'homme sont des constructions sociales, mais chaque élément a ses caractères spécifiques. Le meilleur exemple est que l'homme est connu par sa rigidité, et la femme par sa douceur mais pourquoi cette douceur ? Tout simplement, car elle contient une part de ce qu'on appelle la "Féminité" qui réside comme un concept flou, comme un concept difficile à définir, le fait qui nous pousse à douter de son existence et s'interroger si cela existe seulement chez les femmes ou même chez les hommes ?

Pour répondre à ces questions, on a cherché la signification de la féminité et on a trouvé qu'elle est une association de type symbolique, généralement présente chez la femme qui est considérée comme sa première source, car elle est un jeu de la séduction féminine, souvent utilisée pour attirer les hommes. Mais, elle reste comme une notion subjective qu'on relie au terme "Féminin" dont la signification n'est jamais précisément définie. Ces deux termes font l'objet d'une véritable obsession, qui se traduit par d'incessantes louanges à la féminité authentique, doublé de vigoureuses attaques contre elles qui « ont déshonoré la femme en faisant une caricature de l'homme »⁽¹⁾.

Alberto Eguer, à son tour, dans l'éveil de la conscience féminine et pour distinguer la féminité de féminin, il s'appuie sur d'autres travaux pour signaler que la féminité ne pourrait jamais être possédée par l'homme comme un sentiment, tandis qu'il peut vivre le féminin, en exposant :

¹- [Http://rh19-Revues.org/index 620.html](http://rh19-Revues.org/index 620.html).

« Jean et Monique cornu ont distingué le féminin de la féminité : le premier est une qualité psychologique présente aussi bien chez la femme que chez l'homme, il est interne ; la seconde est la forme que prend chez la femme ce féminin ; ces expressions sont donc secondes, celles qui se donnent à voir au monde, sans toutefois tout montrer, mais assez pour suggérer à l'homme que chez la femme il y a un féminin à perdre dont il peut jouir. Par moments défensifs, la féminité s'érige alors en port et en tard »⁽²⁾ C'est pourquoi on ose dire que la féminité c'est chercher la spécificité de l'être femme, c'est être conforme aux représentations du genre féminin, de son milieu social et d'en tirer parti pour soi même et son entourage, accorder en cela à Bourdieu lorsqu'il annonce : « être une femme, c'est ne pas être un homme ». Donc pour l'affronter, il faut faire appel à des perceptions et des représentations physiques, psychiques, sociales, culturelles et les suivre au cours des différentes étapes de l'existence.

Avant l'apparition des courants émancipateurs et des tentatives évolutives, la mère par sa nature jouit de l'un des caractères typiquement féminins qui est le charme.

C'est une mère charmante et à la fois une femme charmante. Elle a de multiples facettes ; elle peut faire la maman avec ses enfants et devenir une femme séduisante et envoûtante en se retrouvant dans les bras de son homme et redevenir une petite fille pour demander l'aide à ses deux fils et son marié. C'est une mère qui a un charme qui reste mystère pour tous les hommes, sans oublier aussi la gentillesse qui était son principe ; « Tous la trouvaient jolie, pleine de vivacité et de charme »⁽³⁾ Elle est douée d'une sensualité dont elle a éprouvé les plaisirs de sens durant les interactions familiales où elle apparaît comme un ange, souple et tendre pour avoir une douceur face à ses deux fils, « ...Et me

²- Eguer Alberto : *L'Eveil de la conscience féminine*, Paris, Boyard, 2002, P.21.

³-Chraïbi Driss: Op.Cit,P.92.

regardant à travers deux boules de tendresse noire : ses yeux »⁽⁴⁾ . Vraiment, cette mère est une perle qui est constituée de la nacre qui lui offre un aspect lisse et soyeux pour ses enfants et son mari. Généralement, elle leur véhicule ; beauté, protection, force, créatrice et régénératrice. Donc, une femme féminine, c'est une femme reconnue par, sa pudeur, sa prudence, sa douceur et une femme séduisante, audacieuse, courageuse...etc. Mais le changement des conditions de la vie humaine, fait de sa féminité un mélange entre " douceur" et " rigidité" pour avoir une meilleure place dans la société, ce qu'on remarque actuellement dans la vie hyperactive des femmes et ses différentes tâches entre mère, épouse, maîtresse... etc. Et ses réactions pour posséder les moyens pour l'épanouissement de leur féminité. La mère s'élève aussi pour avoir ses lois et ses propres droits en créant un mouvement féminin pour présenter un des forces capables de triompher et de réaliser ses désirs.

La mère marocaine, nous fait penser à la patrie marocaine, par la solidarité de ses citoyens, par leur générosité entre eux envers les étrangers. C'est une patrie tendre, souple de son air pur et charmante par sa beauté inexistante que lorsqu'on ferme les yeux et on rêve d'elle.

Vraiment, Driss Chraïbi a raison lorsqu'il véhicule des idées sur sa mère natale.

I-2-2 : sous les traces de la modernité :

De l'indépendance, de la civilisation et de la modernité que cherche la marocaine à l'instar de la moderne qui lui apparaît comme une personne active et indépendante, qui se sent valorisée et mise en confiance que ce soit au niveau professionnel, social, familial et qui assume aussi son rôle de mère et de femme .C'est une femme qui baigne dans un monde moderne, un monde

⁴– Ibid. P.15.

vraiment séduisant par l'apparition de la science et la technique moderne qui sont désormais puissante pour offrir à la femme la possibilité d'une contraception par opposition à la tradition.

Driss Chraïbi parlait d'une mère qui « était si menue, si fragile... »⁽¹⁾ d'où son originalité. Une mère qui cherche souvent les intérêts de ses enfants, on les fait attacher à ses racines .elle ignore tout type de civilisation malgré la classe sociale à qui appartient cette famille. Elle préfère des produits produits par elle mieux que d'autres achetés du marché dont elle ignore ses constituants et dont ses enfants seraient les premières victimes : « J'allais me laver la bouche avec une pâte de dentifrice de sa fabrication »⁽²⁾ . Et du côté vestimentaire, elle file et coud des vêtements de son goût et du goût de ses deux fils en s'appuyant en cela sur leurs fournitures scolaires dont l'ardoise était l'essentiel : « Alors donne moi ton ardoise. Elle ne te sert plus à rien »⁽³⁾. Car elle n'avait pas les moyens. « Pour filer, elle n'avait rien que ses mains et ses orteil »⁽⁴⁾ Mais « La maison était pleine de courant d'air. Et alors en traient en mouvement deux produits de civilisation, les premiers auxquels elle eut en à faire face : les ciseaux et la machine à coudre »⁽⁵⁾ Et pour cohabiter avec les changements du temps et s'intégrer dans le tissu moderne de l'esprit de cette famille bourgeoise et de son entourage, les deux petits bourgeois tentent souvent de faire accéder de nouveaux matériels à la maison comme ils ont fait de la radio comme étant un des objets ménagers les plus courants et les plus médiatisés pour rapprocher le monde de leur chère maman. Mais la mère l'ignore et la considère comme une caisse où elle s'interroge de son contenu : « Que contient cette énorme caisse ? Un cadavre en plomb ? Des pierres ? Des briques ou quoi ?

1-Chraïbi Driss: Op. Cit, P.15.

2- Ibid. P.19.

3- Ibid .P.19.

4-Chraïbi Driss :Op. Cit,P.19.

5- Ibid. P.21.

- Mais non, maman, voyons ! C'est la radio »⁽⁶⁾

La mère et de Sa nature alphabétique apporte à cette radio à manger, dialogue avec lui, en faisant de lui un compagnon et en lui souhaitant des beaux rêves : «Dors bien, fais de beaux rêves »⁽⁷⁾ La radio était pour elle le magicien qui grâce à lui, elle découvre le monde et ses secrets. En outre, les deux petits bourgeois essaient de lui apporter toujours le nouveau, ils prennent comme deuxième pas la cuisinière, puis le fer à repasser qu'elle a refusé et rejeté au début, tout en gardant la tradition. Mais l'eau prend la couleur et la forme du vase qui la contient et sous la force et réactions des fils, la mère a appris une modernité dans l'esprit qui influence ses faits, car elle devient convaincue du progrès, prenant comme principe que « Nous sommes condamnés au progrès et à la civilisation industrielle »⁸

Elle change son style vestimentaire, en s'habillant à l'occidentale, dans lequel elle sent ses aspects féminines et découvre ses propres secrets voilés « ...Grandie par les hauts talons, moulée dans cette robe longue à ramages, brusquement elle avait un corps de femme, brusquement nous découvrirons qu'elle avait des jambes élancé, une taille fine, des hanches, une poitrine toute chose qui a dans ses robes ancestrale... »⁽⁹⁾ . La mère, au nom de la civilisation, fait un réseau de communication et de connaissance, en établissant des liens avec des étrangers sous le toit de l'amitié. La mère, au nom de la civilisation, enterre son passé et ses souvenirs de peur qu'ils ne deviennent « des témoins gênants pour notre siècle » et pour que les gents ne savent rien de la simplicité de la vie en ce temps, elle régénère son Sang stagné depuis sa naissance par l'apprentissage en affirmant « ...qu'elle n'apprenait pas

⁶– Ibid. P.29.

⁷-Ibid. P.38.

⁸ - Ibid. P.140.

⁹-Chraïbi Driss : Op. Cit,P.63.

pour apprendre ni pour savoir, Mais pour nourrir et régénère son sang »⁽¹⁰⁾ elle démasque son statut préservatif, tout en comportant à l'européenne et à la mode quand « elle s'est fait couper les cheveux »⁽¹¹⁾ elle fait une rupture avec ses origines et avec son passé ? Elle entre une vie de douleur, en bouleversant son mode de vie, d'être et même de sa langue. Vraiment, elle a le courage de prendre son destin en main et faire sa vie selon sa propre volonté et son désir. Et donc elle quitte la djellaba et le foulard qui deviennent des traces traditionnelles.

De l'autre rive, depuis l'arrivée de Mohamed VI, le Maroc a entamé lentement, peut être très lentement son entrée dans la modernité, ce n'est pas gagné, mais des éléments non négligeables sont en marche^{1,2} Le Maroc bouge et change ses habitudes, prenant en cela un chemin spécifique pour se distinguer de la majorité des états arabes qui à leur tour sont touchés par le courant de la modernité et perdent une part de leur statut en suivant ses pas les plus marginalisés, c'est pourquoi on rejoint Tahar Benjelloun, lorsqu'il précise la notion de la modernité en déclarant qu'elle n'est pas un gadget ni un slogan politique. C'est d'abord le fait de croire dans le progrès social, culturel et économique. Croire c'est travailler, entreprendre, avoir de l'ambition et tout faire en vue d'améliorer les liens de « vivre ensemble ». C'est être convaincu que ce qui fait l'être ce sont ses actes et aucun acte n'est impensé. C'est reconnaître l'individu en tant qu'entité unique et singulière. C'est donner à la femme les mêmes droits que l'homme. C'est promouvoir un processus laïc, ce qui garantit le respect de la religion mais l'écarte de la politique, c'est-à-dire de l'espace public. Mais ce qui est remarquable du Maroc et des pays arabes, c'est qu'ils essaient d'être modernes sans connaître les principes de la modernité et ce qu'elle recèle du négatif sur eux.

¹⁰- Ibid. P.153-154.

¹¹- Ibid. P.178.

¹² - Ibid. P.151.

I-2-3 : Entre libre et libertine :

Tout acte dans la vie passe en laissant derrière des traces et des cicatrices. C'est le cas de la modernité qui a bouleversé tout dans cet univers partagé entre originalité et émancipation, cherchant toujours l'Indépendance, la liberté, le plaisir et le désir d'être le meilleur.

La mère racontée par Chraïbi ne s'exclue pas de cet univers, ne s'exclue pas du groupe sociale, courant derrière ses droits même les plus minuscules. Elle vit l'ignorance, elle goûte l'esclavage et le vagabondage, mais plus tard, elle verra la lumière par la découverte et la connaissance de la radio, du téléphone, du cinéma à partir desquels elle fait des contacts avec le monde extérieur et prend conscience de ce qui l'entoure et le compare avec sa vie primitive. Ce fait la sensibilise d'un regret face à son enfance et son passé d'une manière globale avec une décision de changer son mode de vie et devenir un être indépendant dans tous les sens. Elle quitte ses principes et les dévoile en raison de vivre comme les européennes les plus libres. Elle mêle le bien du mal juste pour réaliser ses désirs et sentir qu'elle est libre et indépendante de son entourage familial le plus dur, en tissant des relations avec des gens qu'elle ne connaît pas bien, mais l'essentiel est de bouleverser l'avant et prouver son existence comme il remarque son mari qu' : « Elle s'est mise à tout bouleverser partout où elle passait »⁽¹⁾ elle a substitué toute forme de féminité, dans un complexe d'infériorité, par la ressemblance à l'homme comme un modèle de supériorité et de liberté tout en écrasant les carcans sociaux par les instincts de suivre qui la conduisirent à la création de sa liberté individuelle qui apparaît dans le changement de comportement, d'habits, de repas et même de substituer l'enfermement par l'étude à l'école et la sortie au cinéma avec son fils qui : « ...la déposait en voiture dans le préau de l'école, allait au cinéma, tapais la carte ... »⁽²⁾ Où elle prenait toute sa liberté «et le soir, j'allais la rechercher »⁽³⁾. De plus,

¹ – ChraïbiDriss : Op, cit,P.174.

²- ChraïbiDriss :OP.Cit,p.148.

elle vise une création d'une nouvelle société libre qui réduit sa liberté individuelle tout en créant une liberté "globale" modelé par la volonté générale, ne prenant pas en compte par conséquent la volonté de chacun, car chacun a une volonté forte et influencée pour défendre sa liberté contre la majorité. Donc, on rejoint Nietzsche lorsqu'il développe la notion de la liberté en affirmant : « C'est avoir la volonté de répondre de soi. C'est maintenir les distances qui nous séparent. C'est être indifférent aux chagrins, aux duretés, aux privations, à la vie même. C'est être prêt à sacrifier les hommes à sa cause, sans faire exceptions de soi-même. Liberté signifie que les instincts virils, les instincts, par exemple sur ceux du bonheur. ⁽⁴⁾ Elle veut réaliser une liberté générale à travers une liberté individuelle, en mettant comme devise que «le bonheur ne s'apprend qu'avec la liberté». ⁵ Et ce bonheur n'existe pas sans la joie des autres, c'est pourquoi, elle préfère et adore s'occuper des gens pour les aider et pour les rendre heureux, car ses actions, ses réactions, son savoir et ses connaissances ne sont pas faits pour être admirer mais pour stimuler les ignorants et les réveiller. C'est ce qu'elle lance à son fil, en lui montrant son principe de changement en disant : «je n'ai pas besoin d'être admirer, mets toi ça bien dans la tête. Il faut que je m'occupe des gens, c'est ma vie. Je ne peux pas, je ne peux pas être heureuse quand d'autres sont malheureux. A quoi me servait toute ma science ? A avoir bonne conscience ? Mes idées, mes acquisitions, mes émotions, il faut que je les traduise en actes, pour moi et pour les autres.» ⁶ Elle crée un mouvement féministe qui cherche la liberté générale d'un pays qui nage dans un cercle de mensonge que chacun veut quitter quand elle affirme : «Aucun d'entre nous sur la terre ne peut supporter de vivre plus longtemps dans le mensonge.»⁽⁷⁾ C'est pourquoi, elle prend toute la

³– Ibid. P.148.

⁴-[Http://La vuore. Haute fort.com/archive/2009/03/28neitzsche et-la liberte.html](http://La.vuore.Hautefort.com/archive/2009/03/28neitzsche-et-la-liberte.html)

⁵–ChraibiDriss :Op.Cit, P.83.

⁶ – Ibid. P.166.

⁷ -ChraibiDriss:Op.cit, P.109.

responsabilité et les pousse à se défendre pour avoir le moindre droit comme chez les occidentaux. Elles se rencontrent et se rassemblent chaque dimanche chez l'une d'elles pour se communiquer et discuter des cibles les plus ultimes et mettre un plan pour les réaliser : «Nous nous réunissions toujours à date fixe, le dimanche, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre.»⁽⁸⁾ Elles sont audacieuses, courageuses et ambitieuses dans leur vie. Elles veulent avoir un pays indépendant comme les autres pays développés, elles veulent réaliser un drapeau pour chaque nation, un drapeau qui présente ses caractères historiques et ses secrets natals. Donc : «Il faut faire quelque chose.»⁽⁹⁾ Surtout, lorsque tous les chefs sont présents à Casablanca à leur tête De Gaulle qui est derrière cette guerre monstrueuse. Il faut se rassembler et aller pour le voir, pour lui montre qu'elles sont présentes, qu'elles sont conscientes et qu'elles sont aptes à arracher leur liberté avec une force privée. Elles se rassemblent en faisant une manifestation, tout en cherchant à voir De Gaulle et lui parler de leurs situations, notant comme des buts à exécuter : la liberté, comme premier article et laConstruction d'un nouveau monde comme un deuxième article.

Un monde tout à fait différent du premier, un monde de beauté et de joie comme elle affirme au soldat : «Et nous ne voulons plus d'avocat, de gens qui pensent pour nous et agissent pour nous. Nous voulons un monde de pureté, de bonté, de beauté et de joie».⁽¹⁰⁾ Elle veut voir un monde de demain en plein paix et liberté sans rencontrer d'obstacles sur son chemin d'épanouissement, ce qui nous permet d'évoquer Carmen dans l'opéra de geougesBiget lorsqu'il présente ses pensées en disant :«Ce que je veux, c'est être libre et faire ce qui me plait»,«avoir pour pays l'univers et pour loi sa volonté».

La mère chez Driss Chraïbi connaît la liberté, vit la liberté, mais on sent quelque fois qu'elle a exagéré dans sa liberté et elle a dépassé les limites

⁸ - Ibid. P.166.

⁹-Ibid. P.109.

¹⁰ -Ibid .P.123.

autorisées. C'est vrai qu'elle a appris la liberté sous les mains de ses deux fils mais elle n'a pas appris l'usage de cette liberté, car comme le motionne Zola dans les chroniques : «Emanciper la femme, c'est excellent, mais il faudrait avant tout lui apprendre l'usage de la liberté». Elle s'ouvre sur le monde sans limite, ce qui nous laisse à dire qu'elle s'est transformée d'un être libre à un être libertin, car elle agit selon ses propres valeurs, ses propres principes, dans la spontanéité et le renouveau. Elle recommence sa nouvelle vie en contradiction avec la première et une liberté qui dépasse les limites de la morale conventionnelle et de la sensualité bourgeoise. Elle veut se libérer mais elle devient une libertine, car elle est dérégulée dans ses mœurs, dans sa conduite, ⁽¹¹⁾ par le nouveau look qu'elle a appris, par l'amour de la vie, des idées et bien sur, de la liberté tels que Louis Aragon voit le monde libertin : «Il n'y a pour moi pas une idée que l'amour n'éclipse, tout ce qui s'oppose à l'amour sera anéanti s'il ne tient qu'à moi. C'est ce que j'exprime grossièrement quand je me prétends anarchiste. C'est ce qui me portera aux pires exaltations, chaque fois que je sentirai l'idée de liberté un seul instant en jeu». ⁽¹²⁾

L'auteur et avec son style, nous encourage à nommer la mère « un être incrédule » ou spinoziste qui est traduit par " a free thinker " puisqu'elle pense sans tenir en compte des injonctions morales. Elle fait les études, elle fait le permis de conduire , parle aux gens étrangers et leur serre la main et prend les cigarettes tout en s'opposant à la religion et aux traditions qui encadrent la majorité des femmes à cette époque.

L'auteur, à travers le statut de cette femme, nous présente tout d'abord une image de la mère influencée par les idées émancipatrices pour la recherche d'une liberté individuelle voir globale. Il nous transmet aussi d'après cette femme, une image sur la patrie marocaine colonisée cherchant son indépendance sous la domination de l'état français où les marocains passent

¹¹-Aile://H:/libertinage-Eros-manatos.html

¹²- *Le libertinage*, coll., l'imaginaire, 1977, P.265.

une très dure période en défendant leur cher pays, par tous les moyens possibles.

La mère , pour trouver sa liberté, fait naître un mouvement libérateur féministe . Le Maroc, à son tour , pour trouver sa liberté, les marocains font naître des mouvements populaires dont le nationaliste était le plus essentiel. Les marocains prennent conscience de la réalité d'occupation comme la mère a pris conscience de la domination masculine et surtout lorsque Mohamed V apporte son soutien aux mouvements populaires.

La mère présentée par Chraïbi prend en charge la responsabilité de défendre la liberté de son pays et donc la liberté des autres. Au Maroc et en 1934, Allal al Fassi, Mohamed Ouazzani et Mohamed Balafrej fondent le parti de l'action marocaine, demandent à l'état français de respecter l'accord de Fès et présentent un plan de réformes globales : élections communales et régionales, chambres de commerce, liberté, égalité fiscale pour les paysans.¹³ Mais les attentats nationalistes dans les villes et au milieu rural accompagnaient de toutes les pressions populaires. La France rétablit Mohamed V le 16 novembre 1955 avant de signer les accords de la celle-Saint chaud marquant l'indépendance du pays le 2 mars 1956.¹⁴ Une date à partir de laquelle le Maroc tourne la page sur une nouvelle vie pleine de progrès, de liberté et de développement. Une vie souhaitée par les patriotes qui ne cessent pas de prendre la liberté trouvée et réalisée après une longue guerre, mais ils dépassent les frontières pour avoir le même statut que les européens qui nagent dans un bain de liberté illimitée, le fait qui les rend des êtres évanouies, ne sachent pas distinguer entre le mal et le bien et c'est ça le malheur de la liberté.

¹³-www.géocites.com/siliwom_volley/heighets/7511/Morttis_tF.htm ?200923

¹⁴-Ibid.

I-3 : La cellule familiale :

I-3-1 : le couple homme / femme :

« Et de toute chose nous avons créé deux éléments du couple. Peut-être vous rappellerez-vous ? »¹ Dieu n'a aucun associé, ce créateur unique met les choses sur terre en couple. L'exégète Alkhazen explique ce verset en disant : « deux éléments différents du couple comme le ciel et la terre, le soleil et la lune, la nuit et le jour, la terre et la mer, la plaine et la montagne, l'été et l'hiver, le Djinn et l'homme, le mâle et la femelle, la lumière et l'obscurité, la croyance et la mécréance, la joie et la tristesse, la vérité et le mensonge, la douceur et l'amertume. »² Et parmi ces couples, on a aussi l'homme et la femme qui se différencient l'un de l'autre, mais qui s'attachent l'un à l'autre pour constituer un couple perdu dans la joie et/ ou l'engendrement, car pour être en couple, il faut s'accorder tout d'abord au quotidien avec l'autre qui est au départ un ou une étrangère en donnant un groupe social souvent connu sous la nomination « famille » qui est une cellule sociale plus importante pour assurer l'équilibre physique et psychologique de ses membres, c'est le noyau de base dans l'édification de la société musulmane.

La famille repose sur deux piliers importants qui sont le fondement de sa constitution : l'homme et la femme ; c'est-à-dire le mari et l'épouse.

Deux créatures, l'une est née de l'autre, nous donne toute une société :

« O hommes ! craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul »

¹-Sorate Ad_Dariyat, verset 36 .

²-www.jeunes du maroc.com/article1392.html.

être, et a crée de celui-ci son épouse, et qui de ces de là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes »³.

قال تعالى: "يا أيها الناس اتقوا ربكم الذي خلقكم من نفس واحدة و خلق منها زوجها و بث منها رجالا كثيرا و نساء....."

C'est vrai qu'Eve est issue d'Adam, mais cela ne signifie pas qu'ils sont deux entités homologues, chacun peut avoir des caractères différents voir opposés. Donc chaque sexe a des caractères physiologiques et psychologiques concernant tous les aspects de la vie. Au niveau culturel par exemple, la femme musulmane est dispensée pendant les menstrues de faire les cinq prières quotidiennes. Au niveau familial, la femme musulmane est dispensée, en présence du père compétent de la responsabilité d'aller chercher un travail pour subvenir aux besoins de ses enfants.⁴ Même Dieu déclare clairement dans le coran que l'homme est différent de la femme quand il nous dit. « Puis lorsqu'elle (la femme d'Imran) en eut accouché, elle dit : « Seigneur, voila que j'ai accouché d'une fille » ; or Allah savait mieux ce dont elle avait accouché le garçon n'est pas comme la fille. « Je l'ai nommée Marie, et je la place ainsi que sa descendance, sous ta protection contre le diable, le banni »⁵ .

قال تعالى: " فلما وضعتها قلت رب اني وضعتها أنثى و الله اعلم بما وضعت و ليس الذكر كالأنثى و اني سميتها مريم و اني أعيدها بك و ذريتها من الشيطان الرجيم....."

S'achant que les deux partagent des devoirs et des responsabilités et font face aux conséquences de leur décisions, mais il incombe à l'homme seul le devoir de loger, nourrir et entretenir sa famille car « les hommes sont Qawwamounes sur les femmes» puisqu'ils sont capables d'être absolument responsables de la subsistance et de protection d'une personne à cause de leur nature physique et

³-S'orate An-nisâ' (les femmes), verset 01.

⁴-www.jeunes du maroc.com/article1392.html.

⁵- S'orate Al-Imran. Verset (36).

morale apte à remplir les obligations de la vie familiale, en raison de leur capacité à supporter et à se battre contre les malheurs et à faire face aux événements de la vie, comme il est le cas pour la femme, lorsque Dieu la spécifie par la grossesse, l'accouchement, l'allaitement...etc. Mais les deux sont égaux dans l'islam qui a prescrit pour chacun, homme et femme, des droits sur l'autre et il ne convient pas à l'un des deux de les transgresser ou d'en négliger quelque chose ; parce que si l'un des deux néglige les droits de l'autre dans un aspect quelconque, cela est suffisant pour provoquer une fracture familiale ou pour l'effondrer. Même dans l'islam, les deux sexes ont des droits équivalents à leurs obligations lorsque notre bon Dieu nous exalte : « Quiconque fait une mauvaise action ne sera rétribué que par son pareil ; et quiconque, mâle ou femelle, fait une bonne action tout en étant croyant, alors ceux là entreront au paradis pour y recevoir leur subsistance sans compter »⁶.

قال تعالى: "من عمل سيئة فلا يجزى إلا مثلها و من عمل صالحا من ذكر أو أنثى و هو مؤمن فأولئك يدخلون الجنة و يرزقون فيها بغير حساب....."

L'islam c'est la seule religion qui a donné une égalité à l'homme et à la femme, c'est la seule religion qui indique que la base de supériorité est la croyance et non le genre, ni la race, ni la couleur, ni la richesse : « la plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux »⁷.

قال تعالى: "إن أكرمكم عند الله اتقاكم....."

Tandis que la majorité des religions vivent un conflit d'égalité entre les deux sexes dont les plus connus donne la supériorité à l'homme face à une infériorité à la femme qu'est la victime de cette discrimination. C'est pourquoi elle cherche l'égalité à tout prix avec l'homme sans se dire que mille hommes représentent

⁶-S'orateGâfir. Verset 40.

⁷-S'orate Al-Hujurat. Verset 13.

déjà mille inégalités⁸ dans ces nouvelles sociétés où la femme ne possède aucun point de repère personnel, elle n'est pas définie en tant que femme mais par rapport à l'homme. Elle est alors (fatalement et jamais) un homme « moins quelque chose ». C'est à dire : moins un organe dont le symbolisme est énorme⁹. D'après Freud, une femme jamais ne peut se demander "Qui suis-je ?" mais seulement "Qui suis-je par rapport à un homme ?" car elle ne se sent d'aucune valeur devant ce mâle dominant sur tous les aspects considérant que la femme est biologiquement « ratée », peut la mépriser ouvertement, comme il nous éclaire Freud en ajoutant que : « les femmes sont des castrats, quoi qu'elles fassent ». ¹⁰C'est pourquoi elle cherche une masculinité fictive pour le supprimer. Ainsi elle finit par croire que toute activité, toute réalisation extérieure, toute "sortie d'elle-même" et due à son désir d'être un homme. Elle suspecte ses idées ses créations, ses projets, qu'elle ressent non pas comme réalisation de soi, mais comme une revendication. Et malgré le progrès technologique, social, psychologique vécus dans le monde, seule la place de la femme reste écrasée et marginalisée devant et par rapport à l'homme.

I-3 -2 le couple père/mère :

La mère et le père sont deux éléments constitutifs d'une famille, ils sont la source d'une génération par l'établissement de la base de la société qui se fonde sur l'équilibre de la relation entre parents et enfants, sur l'accord entre le père et la mère puis avec leurs enfants par le respect des droits et des devoirs entre époux et entre époux et enfants.

Prenant "le père et la mère" comme un duo à analyser. Le père et la mère c'est un couple déjà reconnu par son étroite relation et sa forte vie plongeante dans la paix et la confiance pour garder ses racines et les léguer aux enfants et les

⁸- Daco Pierre : *comprendre les femmes et leur psychologie profonde*, P .64.

⁹- Ibid.P .63.

¹⁰- Dacco Pierre : *Op.Cit*, P .63.

génération qui viennent après. Et pour prendre une idée sur la vie des couples au Maroc, Driss Chraïbi nous véhicule à travers son style narratif dans ce roman, le rôle de chacun de ces deux pôles, les droits et les devoirs partagés entre eux, comment ils se comportent....etc. le roman se base sur la mère comme un élément mobile comme une épouse qui se comporte différemment avec son époux selon le degré de la conscience, l'échelle de la civilisation et le niveau culturel

D'ailleurs, elle était une femme souvent conservatrice, toujours timide, elle consacre son temps pour se faire apprécier de son époux et ses enfants. Elle préserve ses limites, ses devoirs envers son époux, elle n'a jamais mis les pieds hors maison, ni fait une communication avec un étranger, suivant en cela les lois posées par l'Islam comme religion éminente qui entraîne la félicité dans ce bas-monde- et dans l'au -de là. Car Allah taâla a interdit à la femme de sortir de la maison de son époux pour une affaire qui n'est pas nécessaire et sans son autorisation. De même, il lui a interdit de faire entrer dans la maison de son époux quelqu'un qu'il n'aime pas qu'il y entre.¹ Parce que son mari est tellement capable de lui assurer la vie heureuse par son intelligence et sa culture. Il n'a fait que d'appliquer les lois divines et la conserver sous sa responsabilité de puis le jour des noces ; « Et l'homme très intelligent qui l'avait épousée en pleine puberté ; l'homme très efficace qui était capable de transformer un terrain vague en devises fortes et une civilisation pétrifiée en pétrole jaillissant, l'homme conservé dans la saumure de son époque, dans la morale et dans l'honneur, n'avait fait qu'appliquer la loi. Religieusement l'avait enfermée dans sa maison depuis les jours des noces et jusqu'à cet après-midi là où nous l'en avons fait sortir ».²

Malgré l'ignorance et l'analphabétisme, malgré l'enfermement qu'elle a vécu, elle sait bien ses devoirs comme épouse et elle gère son foyer sous la

¹- [http / www.Islamie.com/les droits de l'époux-et-de lepouse-t16657html](http://www.Islamie.com/les_droits_de_l_epoux_et_de_lepouse-t16657.html)

²-ChraïbiDriss: Op. Cit, P.68.

responsabilité générale du père et elle suit les préceptes de l'Islam qui a accordé à chacun des deux un droit sur l'autre : « jamais elle n'en avait franchi le seuil. Jamais elle n'en avait eu l'idée »³ même le père et pour prouver son existence il met à sa disposition la charge obligatoire : la nourriture, le logement, l'habillement...etc. Dans sa vie, où elle sent qu'elle avait peur du père et qu'elle lui donne vraiment une valeur très importante. Elle veut toujours garder la stabilité de sa famille, elle n'aime pas le drame par la désobéissance à son époux, c'est ce qu'il apparaît lorsque ses deux fils l'accompagnent en une sortie en répondant : « mais que va dire votre père ?...Non, Non, Non je ne peux pas ... pour l'amour de Dieu... Je vous en pris, mes enfants ... je n'aime pas le drame, il m'est étrange... ».⁴ Elle se consacre pleinement à sa tâche de mère prenant comme principe que la mère c'est elle qui « donne le ton » à un foyer, c'est celle la source de la bonté et de la tranquillité pour mettre des infrastructures solides à la continuation de la cellule. Vraiment , la mère est la source qui régénère la vie du père dont il sent le calme et la joie. On rappelle ici notre bon Dieu lorsqu'il lance « et parmi ses signes il a crée de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et il a mit entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent ».⁵ Leur vie était en bon chemin, chacun d'eux appliquait ses devoirs pour préserver la propre joie. Mais la mère ne reste pas sous cet état de conscience. A cause de ses deux fils qui lui montrent le monde, elle change ses habitudes, ses comportements envers elle et envers son époux .Elle découvre un autre monde dans lequel elle découvre qu'elle était en mauvais chemin, ou pourquoi pas elle était idiote dans sa première vie où elle était comme une bonne qui ne sait que dire "Oui" aux commandements. Tout a été échangée chez la mère et la langue et le comportement, elle a substitué la gentillesse et le calme par la rigidité. Elle se comporte d'une autre façon avec son époux, elle lui

³- Ibid. P.68.

⁴-ChraibiDriss: Op. Cit, P.66.

⁵-Ibid. P .67.

fait entrer des hommes étranges qu'elle ne connaît pas, elle rend la maison une basse-cour comme le suggère le père : « Que viennent faire ici les volailles ? Nous sommes dans un salon et non dans une basse-cour, il me semble. Depuis quelque temps, tu as adopté un langage bizarre, un comportement insolite, je ne te reconnais plus, je ne te comprends plus pendant des années, des années... », ⁶ Car de la prise de conscience qu'elle vit, elle découvre qu'elle est mariée à un homme qu'elle ne connaît pas, elle est mariée à un être sans aucune relation d'amour n'existe entre eux c à d elle n'était pas libre lors du choix de son mari, elle était obligée de se marier avec le premier quel sexe masculin seulement pour continuer sa vie en toute tranquillité et sécurité. Mais l'époux avec lequel elle se marie ne sait pas attirer l'autre pour l'aimer, c'est un être qui fait peur par sa personnalité, c'est pourquoi la mère n'a jamais goûté l'amour, n'a jamais senti un sentiment d'amour et même elle ignore le sens d'aimer comme elle répond aux questions du fils : Maman, tu l'aimes, ton mari ?⁷ Dis-tu l'aimes ? Elle lui saisit par les épaules, lui secoue crispée ; le visage hagard et la voix âpre : qu'est ce que c'est, aimer ? Qu'est ce que ça veut dire ?...quand je suis entrée dans cette maison, j'étais un enfant, devant un homme qui me faisait peur seule avec lui, comprends-tu ?... et puis, je me suis habituée au cours des années. L'habitude est un sentiment. Je ne me posais pas questions, je ne savais pas que j'étais ...»⁸ c'est vrai que le père a pratiqué ses devoirs mais avec une rigidité, il était le représentant de Dieu dans la famille, c'est pourquoi il garde ses membres et surtout sa femme qui lui a montré la voie. Mais la mère , dans ce nouveau monde et cette nouvelle vie, mêle les cordes et elle veut se mettre à la place du père et prendre les mêmes responsabilités que lui et exercer les mêmes travaux que les hommes pour prouver son existence tout en oubliant qu'elle reste toujours aux yeux de son époux une enfant qui besoin d' un guide comme le mentionne en donnant ses

⁶– Ibid. p .128.

⁷– ChraïbiDriss: Op.Cit, P .99.

⁸– Ibid. P. 99.

opinions sur sa femme à son fils : « Partout, dans toutes les religions, tu ne trouveras que des hommes, pas une prophétesse, pas une seule envoyée de Dieu. Nous avons vécu avec cet ordre de choses depuis des siècles, et nous n'avons pas à nous en plaindre, nous, les hommes. Alors, quand ta mère s'est mise un jour à remplacer les portes par des fenêtres et vice versa dans ma propre maison, j'ai souri. Oui, j'ai souri devant tant d'enfantillage. Je me disais : c'est une mère de famille, mais elle est restée une enfant .Les enfants ont besoin de déverser leur trop- plein d'énergie »⁹. Elle devient un être nouvel sous une nouvelle image avec un changement radical dans sa personnalité et ses principes dans lesquels le père prend ses énergies pour commencer à la connaître, car elle devient un être étrange ou plus au moins inconnu comme il répond à son fils sur la nouvelle situation de la mère en disant : « Rien que ça ? Eh bien. Je vais te dire : C'est comme elle m'était pratiquement inconnue »¹⁰ . C'est vrai qu'il a peur de la nouvelle situation de son épouse mais à la fois, il est content de ce changement et de cette prise de conscience, prenant comme espoir sa bonne nature qui la guide dans ses pas. Il n'a pas réagit négativement face à ce bouleversement, il a réfléchi et il s'est considéré comme la première cause qui la pousse à intégrer ce nouveau monde, c'est pourquoi il n'a pas changé ses comportements envers elle et il reste le même époux qu'elle a connu la première fois dans sa vie, tandis qu'elle a perdu son gentil homme et elle a gagné la civilisation.

De cette relation, on résulte que le père veut souvent garder sa femme et la protéger de tous les dangers qui tentent de la détruire. Il apparaît toujours sous l'aspect d'un homme tendre et gentil face à sa femme la plus souple par toute la responsabilité qu'il a prise.

Dans cette relation qu'ont vécue le père et la mère, on peut dire que la relation de protection et d'amour de la part du père envers sa femme

⁹– Ibid. P .174.

¹⁰– ChraibiDriss: Op.Cit, p .157.

ressemble à une relation de protection et d'amour entre un président et une patrie, car du comportement et de la place du père, le président de l'état aussi se considère comme l'unique responsable assumant tout le poids d'une nation sur ses épaules. Comme le père résiste aux courants étranges qui tentent de détruire sa maison avec sa base féminine, le chef de l'état aussi est la personne qui doit être une sorte de clé de voûte résistant aux pressions venant de chaque côté pour assurer la cohésion de sa nation. Le chef de la maison essaie souvent d'affronter les courants évolutifs et transformateurs comme c'est le cas pour un chef d'état qui n'a peur de rien. Il croit profondément en des valeurs et en des convictions contre vents et marées et même contre un cyclone de forte force ne pouvant pas dévier la route qu'il s'est tracée, car il est le responsable de sa patrie qu'il faut la soulever afin qu'elle voit plus haut, plus loin et plus grande et pour la projeter dans un avenir glorieux. C'est un rempart pour les autres pays et en même temps c'est la personne qui impose les valeurs de sa patrie aux autres pays du monde.

Donc un message politique se cache derrière cette histoire dramatique où l'auteur joue sur les rôles du père et du chef d'état, en les mettant sur une même place avec la même responsabilité, commençant par une petite famille vers toute une nation.

I-3 -3 le couple fils/ mère :

C'est reconnu que la famille ne se constitue pas uniquement d'un père et d'une mère, mais aussi d'un élément important dans la vie des parents qui est les enfants, qui sont derrière le bonheur et la joie de leur vie.

Dans le roman la civilisation, ma mère!... Driss Chraïbi nous raconte les événements d'une histoire familiale qui a comme fruits seulement deux fils. Et à travers cette histoire, il nous a montré la nature de la relation existante entre la mère et le père, entre le père et les fils et aussi entre la mère et ses deux fils qui est une relation caractérisée par le charme et l'humour. Depuis le temps

ancien, la mère d'une famille est douée d'une valeur exceptionnelle chez ses enfants d'après les paroles de notre très haut lorsqu'il a dit : « adorez Allah et ne lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père mère ... »¹

قال تعالى: "واعبدوا الله و لا تشركوا به شيئا و بالوالدين إحسانا....."

Et comme il dit Ibn Abbas : « [...] leur faire du bien, être doux avec eux, ne pas les gronder, ne pas les fixer de ses yeux, ne pas hausser le ton en leur parlant et se comporter à leur égard comme l'esclave devant son maître. » .Donc pour chaque enfant (fils ou fille), il faut respecter la mère qui est la perle de notre famille, il faut la prendre en charge et lui parler doucement avec un langage aimable, car c'est à travers elle qu'on assurera une belle continuité de vie, elle est notre paradis comme nous enseigne notre prophète lorsqu'il annonce : « Prends soin de ta mère car le paradis se trouve à ses pieds ».

Les deux fils chez Driss Chraïbi aussi prouvent à leur mère un amour et un respect aussi profond que possible, car d'après eux c'est elle qui mérite le meilleur traitement de tous les gens. Même le lien qui les unit est une des plus belles relations illustrées par la pureté à la longue durée.

Après la lecture du roman, on résulte que les deux fils traitent leurs mères avec bienveillance. Ils lui obéissent lorsqu'elle leur ordonne de s'organiser ou de nettoyer leurs corps et elle insiste surtout sur la propreté de la bouche lorsqu'ils reviennent de l'école : « Combien de fois-je te répète de te laver la bouche en rentrant de l'école ?

-Tous les jours maman. A cette même heure. Sauf le jeudi, le dimanche et les jours fériés. J'y vais maman »². Ils appliquent ses ordres sans commentaires, ils n'osent jamais lui dire non.

¹-Sorate An-Nisa .verset, P 36.

²- ChraibiDriss: Op.Cit, P .16.

Ils sont de sexe masculin, mais ils sont trop doux avec elle et plus tendre qu'une fille. Ils l'aident dans les travaux ménagères et lui partagent les tâches : « Nous l'avons aidée à nettoyer le salon. Nous avons balayé et lavé l'escalier »³, car ils lui nourrissent un amour inconditionnel qui restera toute leur vie, seulement comme un souvenir de l'époque du bonheur de l'enfance par l'utilisation des mots simples mais véhiculant le sens profond : « Je t'aime, maman »⁴.

De son côté, la mère exprime et extériorise souvent ses sentiments d'amour envers ses fils pour les sensibiliser et pour leur montrer que le sentiment d'amour est réciproque : « Oh !comme je t'aime ».⁵ Ils tentent toujours à garder la bonne relation qui les a liés avec leur mère suivant ici les pas et les commandements de notre bon Dieu et son prophète surtout dans l'événement de l'homme qui vient trouver le prophète de Dieu (SAW) en disant : Ô messager de Dieu ! Quelle est la personne qui mérite que je tiens avec elle les bonnes relations ?

- Le prophète lui répond : Ta mère.
- L'homme : Ensuite ?
- Le prophète : Ta mère.
- L'homme : Ensuite ?
- Le prophète : Ta mère.
- L'homme : Ensuite ?

³- Ibid .P .39.

⁴ - Ibid. P .53.

⁵ – ChraibiDriss: Op. Cit, P .45.

- Le prophète lui répond : Ton père ?

Donc, à travers cette histoire, on conclut que l'amour de la mère est trois fois autant que celui du père. Et ceci en vertu de ses trois charges que seule la mère avait supportées : la conception, l'accouchement et l'allaitement.⁶ Les lui offrent des cadeaux éducatifs pour lui montrer le monde extérieur et ses caractéristiques dont le meilleur cadeau était la radio qui « devient pour elle l'homme qu'elle avait toujours attendu : le père qu'elle n'avait jamais connu, le mari qui lui récitait des poèmes d'amour, l'ami qui la conseillait et lui parlait de ce monde extérieur »⁷. Les deux fils lui offrent l'homme idéal. Les deux fils inventeront un autre génie pour expliquer l'arrivée du téléphone que la mère personnalise de nouveau.⁸ Ils la font sortir de son monde clos par l'accompagnement dans une sortie familiale comme une première surprise : « ...Nous t'avons préparé une petite surprise : Tu vas sortir avec nous... »⁹ Et pour sa seconde sortie, ils l'emmènent au cinéma pour découvrir son entourage. Ses fils étaient pour elle un don de Dieu, si l'un est occupé par ses études, l'autre est occupé par sa maman. Il lui enseigne et lui raconte des histoires et « Il la récompensait quand elle faisait des progrès, lui ouvrait un compte en banque à elle, qui n'avait jamais eu un sous »¹⁰. Ce sont des fils qui ont consacré toute leur vie pour apprécier leurs mère, la rendre plus heureuse avec la découverte d'un nouveau monde et la faire sortir de sa prison où elle était condamnée. Elle élargit son univers et découvre l'autonomie de ses fils qui prouvent leur existence sans attachement ni au père, ni à la mère : « Existant de nous même, en dehors

⁶–[http://www.parents.fr/parent/layout/set/print/famille/mère et fils](http://www.parents.fr/parent/layout/set/print/famille/mère+et+fils).

⁷–ChraibiDriss: Op.Cit, p .39.

⁸–Anne-Marie Gans-Guinoune : *Driss Chraibi, De l'impuissance de l'enfance à la revanche parl'écriture*, Edit l'harmattan, 2005, p.112.

⁹–ChraibiDriss: Op.Cit,p .65.

¹⁰- Ibid. P .91.

de notre père, en dehors d'elle »¹¹. Elle réalise alors que sa vie n'a plus de sens, elle se sent vieille alors que son fils lui explique que c'est le contraire : "tu viens de naître »¹² . Mais en réalité, elle a un fort lien avec ses fils, le meilleur exemple est lorsque son fils part en France pour continuer ses études. Dans son absence, elle n'a pas le désir de faire aucune action, ni de sortir, ni de faire le ménage, ni de parler. Elle écoute la radio et compte sur ses doigts seulement. C'est ce qui a envoyé loustic à son frère : « Donc, tu es parti et elle a tourné en rond. Refuse de sortir, malgré les beaux jours-malgré le cirque Amar qui donnait des représentations depuis trois semaines. Refuse de faire le ménage, de dire un seul mot. Parfois elle écoutait la radio, comptait sur des objets. Quand elle arrivait à dix, elle s'essuyait les mains sur sa robe, comptait de nouveau sur ses doigts »¹³ Car elle sent qu'elle a perdu le petit gladiateur qui va conquérir le monde pour elle. Elle a perdu l'homme avec lequel elle va rattraper ce qu'elle n'a pas pu faire, car ce fils est pour elle, la réincarnation en homme, c'est la pénétration du monde des hommes, c'est un petit roi de sexe masculin, c'est pourquoi la majorité des femmes appelant fils : « mon petit homme ».

Les comportements des fils face à leur mère, nous fait penser aux relations caractérisées du peuple arabe d'une manière générale et marocain spécialement, surtout, lorsque on observe bien leur amour offert à leur mère patrie.

A son tour, le peuple marocain et arabe partage un sentiment d'appartenance à un même pays qui lui permet de ressentir de l'amour et de la fierté pour sa patrie. Il possède un sens patriotique qui le pousse à combattre pour défendre son pays, ce qui est apparent chez les deux fils, donc Driss Chraïbi compare l'amour de la mère à l'amour de la patrie qui se

¹¹- Ibid. P .95.

¹²- Anne-Marie Gans-Guinoune : Op.Cit,P.112.

¹³-Chraïbi Driss : Op.Cit, P.104.

Chapitre : 02

Les deux grands thèmes

II-1-1-changement social et réactions féminines :

Dieu a créé l'univers selon sa volonté, il le change selon sa volonté..., c'est la nature qui dispose le monde comme médiation entre Dieu et ses créatures. ¹ De nature, l'histoire est toujours une histoire avec ses propres critères malgré les vagues qui la claquent au cours de son parcours. C'est vrai qu'elles viennent pour bouleverser les fonds et l'apparat de cette histoire, mais elle réside, sous l'influence de ces bouleversements destinés par Dieu, le même aspect avec les mêmes repères qui la spécialisent des autres concepts qui constituent le cercle conceptuel mondial.

¹- Breque.J : *contributions à la sociologie de la connaissance*, anthropos, Paris, 1967.P. 85.

Les mères ont des fils, toute histoire possède aussi un ventre qui l'enferme et le préserve pendant sa constitution .Et lors ce grandissement, c'est la même société qui englobe l'histoire d'où la relation maternelle existante entre eux. Elle assure la protection historique de son peuple alors c'est elle qui s'expose aux différents et plus forts courants évolutifs qui risquent d'endommager son souvenir et son passé. Par Dieu, elle était créé et par Dieu qu'elle sera évoluée d'avant donc, elle change en influençant sur l'histoire qu'elle doit l'accompagner dans ses pas. Et Dieu lui donne sa propre culture et sa propre nature comme un rapport avec l'humanité qu'elle était considérée comme un élément primordial pour la vie sociale et comme un élément présentatif du Dieu, rejoignant ici Ibn Khaldûn lorsqu'il nous explique que « la vie sociale est donc indispensable à l'humanité. Sans elle, les hommes ne pourraient assurer complètement leurs existences ni réaliser le plan divin du peuplement de la terre par eux-mêmes, en tant que représentants de Dieu ».²

L'humanité change mais elle se définit toujours par apport la société qui se transforme à son tour en suivant sa population tout en répondant aux appels universels qui invitent le monde à oublier son passé, si ce n'est pas son identité et d'intégrer le nouveau monde avec des nouvelles configurations et des nouvelles créations. Ibn Khaldûn écrit : « la face du monde habité changea...comme si la voix de l'univers appelait le monde à oublier et à se restreindre ; et le monde répondait à son appel...lorsqu'il se produit un bouleversement général, c'est comme si la création entière avait changé, comme si le monde était transformé ; on dirait une création nouvelle un monde nouveau. ».³ Donc la société est en face plusieurs mouvements qui tentent de lui faire sortir de sa tradition et de lui faire entrer dans la nouveauté sous le toit du progrès et de la civilisation. La société arabe n'échappe pas de ce changement connu sous le nom de progression. Au contraire, elle est l'une des plus grandes parties touchées et stimulées par ce nouveau courant. Notre

²-Idem.P.87.

³-Breque J : OP. Cit, P.62.

histoire a connu un changement social remarquable au fil du temps. Un changement qui est le résultat d'une réalité socio-économique déterminée par les avancées au niveau de l'éducation, la politique, les améliorations dans le domaine de la santé... etc. Et dans l'introduction à la sociologie générale, G.Roche mentionne que le changement social est : « toutes transformations observables et vérifiables dans le temps qui affectent d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifié le cœur de son histoire ». Ce changement arabe qu'on a remarqué, a touché bien-sûr les pratiques et les mentalités d'une façon générale tout en s'appuyant sur le neuf et opposer la tradition à la modernité. C'est un changement qui affecte les représentations, les mœurs et même aussi la culture générale des pays arabes dont leur histoire est un témoins de cette transformation produite au niveau de leurs organisations, de leurs structures et de leurs modèles culturels visant souvent le progrès social, en oubliant que ce progrès vu par eux, est une source de souffrance car, d'après les analyses de Tocqueville, ce changement se traduit par le déclin des anciennes appartenances sociales et l'apparition de nouvelles identités plus valorisées que les anciennes. Il y a donc un processus d'acculturation au sein d'une même société. C'est pourquoi le monde arabe a changé la structure de sa population active, les règles d'organisation de la vie sociale, les formes de régulation sociale...etc. ce qui réalise un développement de l'individualisme, la modification des liens sociaux, le respect moindre des hiérarchies établies...etc. Et ce changement se base essentiellement sur le conflit comme un moteur motivant à transformer le passé et le mode de vie. Selon Marx, le changement social passe par la lutte des classes, car chaque société est supposée connaître une succession d'étapes, chacune se caractérise par un mode de production spécifique mais dans tous les cas de figure est à l'origine d'une césure entre dominants et dominés. Donc il est le résultat de la prise de conscience de peuple même aussi le développement économique, technique... etc. Ce qui permet aux deux sexes d'exercer leur vie et de la gérer comme ils veulent sans regarder l'habitude, ni la nature ou la tradition, ce qui est remarquable sur la

femme arabe qui a joué un rôle de plus en plus important dans le changement sans voir les divers conflits sociaux, politiques et idéologique qui touchent les domaines publics et privés. Elle sait s'élever et s'appuyer sur des piliers vraiment durs pour tracer sa nouvelle vie tout en suivant la nouvelle vie collective.

Driss Chraïbi, à travers *la civilisation, ma mère !...* nous véhicule une vision sur la femme arabe en générale et la femme marocaine spécialement et ses réactions face à ce changement qui l'oblige de perdre son identité et oublier son passé et sa tradition. La femme chez Driss Chraïbi c'est une mère qui était enfermée dans sa maison avec ses deux fils, mais par le changement sociologique et l'essor technologique, elle devient une nouvelle femme et en même temps une nouvelle mère avec une nouvelle vie tout à fait différente de la première qu'elle était un paradis plein de paix, loin de la science et la civilisation.

De sa nature, la mère est très attachée à ses racines et à ses traditions. Elle préfère souvent de manger à la traditionnelle, de s'habiller à la traditionnelle et même de parler l'arabe maternel et laisser la langue française devant la porte d'entrée. Elle oblige ses fils de suivre leurs comportements à l'interne pour ne pas oublier ses origines arabes comme il nous raconte son fils lorsque elle insiste sur le nettoyage de la bouche pour ne pas préserver les traces de la langue française : « ... Mais pour chasser les relents de la langue française que j'avais osé employer dans sa maison, devant elle. Et j'ôtai mes vêtements de civilisé, remettais ceux qu'elle m'avait tissés et cousus elle-même » ⁴. Elle est contre les produits achetés du marché, elle préfère des produits fabriqués à la traditionnelle et elle les rend les seuls produits légitimes à utiliser dans sa maison, donc elle exige ses membres d'utiliser un savon à la traditionnelle, « un savon noir qu'elle obtenait en faisant mijoter dans une marmite en terre de la cendre de charbon de bois et de l'huile d'olive, deux jours et deux nuits

⁴- ChraïbiDriss: OP.Cit, p .16.

durant »⁶. Toujours, elle est fière de ses effets et de ses produits qui lui donnent une valeur trop lourde au sein de sa famille. Elle file la laine et la tisse comme les plus anciens marocains qui font des miracles sans aucun outil de civilisation. A l'instar de ces anciens ; « elle enfonçait des épingles dans l'ardoise sans marteau. Il n'y en avait pas dans la maison. Avec ses doigts, s'aidant parfois de ses dents qu'elles avaient petites et solides »⁷ . Elle la rendre légère avec la même méthode traditionnelle que nos grand-mères la connaissent dès leurs naissance et : « c'est avec cette "brosse métallique" qu'elle cardait la laine, des heures entières, jusqu'à ce qu'elle devient aussi légère qu'une caresse »⁸. Elle file et tisse souvent à la lumière d'une bougie en suif, elle utilise ses matériaux domestiques comme des outils pour faire et continuer ses travaux d'artisanat. Elle prend les souliers de ses fils : « s'en servant comme d'un marteau, elle enfonçait quatre clous de charpentier dans le mur »⁹. Mais le Maroc n'est pas isolé ou séparé du monde, il est l'un des pays touchés par le progrès économique, technique...etc. Il va intégrer tout un nouveau modèle. La même chose pour la famille mentionnée par Chraïbi. Une famille qui tente souvent de suivre les pas les plus élevés à la civilisation. Les deux fils essaient toujours de faire entrer le moderne à leur maison et le faire présenter à leur mère, tout en commençant par la machine à coudre pour substituer les méthodes anciennes et être toujours au top du monde, donc : « ...la machine singer un de ces prototypes à pédale qui ont survécu à l'humanisme. »¹⁰ Puis, et à travers le développement électrique, les responsables ont enrichi le Maroc par l'électricité qui va se mettre à la place des bougies en suif et : « les jours qui suivent, une demi-douzaine d'hommes a envahi la maison. Ils coulèrent, vrillèrent, vessèrent. Posèrent un compteur,

⁶-Ibid .P.16.

⁷- Ibid. P.19.

⁸- ChraïbiDriss: Op.Cit, P.19.

⁹- Ibid. P.20.

¹⁰- Ibid. P.22.

dévidèrent des fils électriques, installèrent interrupteurs douilles, lustres...etc. »¹¹, mais la mère reste ébahie devant ces nouvelles affaires qu'elle n'a jamais vues durant sa vie en considérant les européens comme des êtres malins, comme des êtres qui, avec leur intelligence, veulent rendre la vie très facile à l'aide des outils trop simples comme elle parle à son fils : « Tu vois, mon fils ? Les européens sont malins, ma foie, oui. Ils ont prévu deux trous, deux clous et un fil pour le suspendre après usage. »¹². Elle suit toujours la vie la plus simple qu'elle a connue depuis sa naissance. Elle est comme toutes les femmes arabes, ne s'intéressent pas à son apparence. Elle se consacre seulement aux travaux domestiques, avec des pieds nus et elle porte les babouches ou les mules seulement quand elle recevait des visites, alors et avec les nouveaux courants entrant la société, ses deux fils l'entraînent de porter les hauts talons comme les occidentales. Decela, elle va admirer les européens qui sont soucieux de leurs intérêts en informant: « J'admire ces européens qui ont pu les fabriquer »¹³. Elle admire les nouveaux éléments entrant dans sa vie, des éléments qui la poussèrent à tourner le dos à sa vieille maison et à son passé croulant en criant : « vivre le progrès ».¹⁴ Par l'apparition et la découverte de la radio, elle change ses habitudes et elle s'intéresse beaucoup plus de l'histoire en demandant à son fils de lui relater l'histoire depuis le début pour connaître son passé.

Et par l'installation du téléphone qui était une surprise pour la société Marocaine, elle tisse tout un réseau de communication avec des personnes étrangères et elle intègre aussi le monde de consommation où elle fait la connaissance de nouveaux produits tout à fait différent à ce que lui enseigne son époux car il : « avait toujours tout fait fournir à domicile, sucre, thé, viande,

¹¹ - Ibid. P.34.

¹² - ChraïbiDriss: OP.Cit, P.51.

¹³ - Ibid., P.64.

¹⁴ - Ibid. P.66.

légumes, fruits, huile, beurre, miel, produits d'entretien... »¹⁵ .Mais avec l'essor économique, elle entra pieds joints dans la société de consommation et fut une consommatrice anarchique. Elle acheta n'importe quoi, tout ce qu'elle ne connaissait pas. Elle a eu une avidité à la découverte de son nouvel entourage et ses constituants. Elle découvre un autre monde qui n'était ni de son enfance ni du monde de son époux. Toute la société bouleverse son comportement, commençant par son entourage qui est considéré comme le premier facteur qui l'a poussée d'intégrer ce nouveau monde où les femmes se comportent comme les hommes, elles fument les cigarettes qui leur offre l'odeur d'homme. La mère chez Driss Chraïbi ne s'écarte pas de ces faits, elle fume comme les autres et c'est elle qui « ne savait même pas ce qui était un œuf, comment le casser, comment le cuire, qui pouvait le prendre, chat, vache où éléphant »¹⁶ . Elle a oublié son passé et son origine, en les changeant avec la vie européenne, une vie qui est tout à fait différente de la première. Elle se considère comme un être condamné au progrès et à la civilisation industrielle. Elle insiste d'oublier son passé et tout ce qui la lie à son passé, le point où elle arrive de peindre toute la maison pour enterrer ses souvenirs et vendre les éléments et « tout ce qui restait dans la maison, elle l'a vendu au Bazar »¹⁷. Elle goûte le sucre et elle ne veut pas le quitter, elle veut continuer le reste de sa vie dans le miel. Elle décide d'enterrer tout objet qui la lie avec le passé amère. Elle fait un creux sous terre et elle enterre ses souvenirs objets après un long embrassement : « La vieille robe qui l'avait rendue sans forme pendant des années, le miroir en acier poli où elle avait vraiment cherché son image, ses flacons de parfums, le bol de faïence où son rouge à lèvres à base de coquelicot stagnait son adolescence, le fer à cheval qui était censé conjurer le sort, sa poupée de chiffon, les coquillages que mon frère lui avait rapportés, ses babouches, ses mules, son peigne en

¹⁵- Ibid. P.94.

¹⁶- ChraïbiDriss: OP.Cit, P .95.

¹⁷- Ibid. P.130.

os, ses bagues tout... »¹⁸ Elle tourne la page pour avoir tout ce qu'elle a perdu au début, malgré qu'elle a un regret à son passé enterré derrière elle. Car de sa nature, elle ne veut pas enterrer ses objets pour fuir de la réalité sociale, mais elle les enterre pour ne pas avoir des témoins gênants pour la société de futur. Elle a peur de la place de ses confidents, c'est pourquoi elle les enterre toute seule et d'une manière tendre, avant un autre qui va être très dur sur ses objets et même avant un autre qui va les jeter dans une poubelle ou dans une décharge publique. Ils lui partagent toute une vie. Ils pleurent ensemble et ils rient ensemble. Ils étaient ses compagnons d'enfance et de jeunesse. Elle a une sensibilité à ses objets. Elle les aime et les valorise malgré leurs simplicités. Elle les enterre pour assurer leurs protection et éviter les mauvaises critiques sur son passé et sa modestie. Elle était obligée, avec le changement sociologique qu'elle a vu, de bouleverser ses habitudes et de quitter sa nature suivant les pas de la civilisation. Elle était obligée d'oublier ses origines et sa tradition en intégrant le monde moderne et en changeant la mentalité et les modes de vie qui sont évolués avec la société cherchant l'assimilation des autres sans attachement à son identité d'origine. Cette identité qui peut la rendre différente des autres au lieu des apparences extérieures. Elle perd son identité qu'elle était préservée par ses traditions. Elle renouvelle sa vie d'après sa capacité de survivre qu'est une capacité d'adaptation et d'évolution.

Elle se met souvent en évolution et au progrès pour avoir un nouveau statut de la vie actuelle et remettre en question le passé sans connaître que la tradition : est la gardienne du progrès. Parce que le progrès sans tradition n'est que le changement pour le seul changement, une dynamique sans direction. Pour avancer réellement, il faut une tradition du progrès à fin de se rappeler d'où l'on vient et où on aspire à parvenir. La tradition permet de préserver son identité et de participer au progrès mondial sans craindre d'oublier qui on est quels sont les véritables buts de son existence. »¹⁹

¹⁸- Ibid. P142.

¹⁹- ChraibiDriss: Op.Cit, p.140.

Elle n'a pas pris sa tradition comme une fondation enfouie dans le sol pour soutenir le monument du progrès qui s'élève haut dans les aires. Elle l'a apprise comme un élément constructeur de ses rêves.

C'est vrai que Driss Chraïbi nous véhicule une vision sur la femme et ses réactions face au changement sociologique vécu. Mais, le message de l'auteur s'applique aussi sur la patrie arabe en générale et la marocaine spécialement et le nouveau statut qu'elle prend après les grands changements mondiaux qui ont touché tous les domaines où on remarque l'insertion de la notion arabe dans le cours du temps historique acculturatif qui influence et transforme les structures traditionnelles qui donnent un sens généralement mythique à l'identité. Toutes les patries arabes étaient des pays trop attachées à leurs origines, à leurs traditions et leurs mœurs. Et à travers le développement général qui guide le monde, toute patrie semble enserrée dans un mouvement indicible de va et vient entre les valeurs du sacré et celles du profane, mais la majorité d'entre eux vise la mondialisation comme un magicien qui réalise leur désir. Donc, la patrie quitte tous les repères qui la spécialisent au fil du temps, comme il lance J. Berque : « ... La structure orientale va de plus en plus s'aligner sur le mouvement du reste du monde. Il lui arrivera même de l'éprouver plus violemment que les foyers d'origine. La force de la mutation y sera d'autant plus brutale... »²⁰ La patrie arabe dénature son identité, sa tradition par la mutation occidentale, par l'intégration à l'occident qui cherche souvent de détruire le squelette de chaque patrie et ses infrastructures, car pour l'occident : il faut le meurtre de la tradition de l'autre et la liquidation de son passé pour qu'il en s'emparant du monde puisse se répandre au dehors de ses limites, mais finalement pour rester identique.²¹ Comme la mère a changé son mode de vie suivant le changement sociologique, on peut deviner à travers cette histoire que la patrie aussi a changé son mode de marche et ses piliers suivant le changement mondial.

²⁰-Toualbi Noureddine : *L'identité au Maghreb*, Casbah, Alger, 2000.p.150.

²¹ -Toualbi Noureddine :Op. Cit,P .151.

II-1-2 une identité éclatée et vertigineuse :

« L'identité c'est un univers de complexité, c'est un continent à découvrir sans cesse ». On entend souvent parler de l'identité. Dans la rue, ils parlent d'une personne sans identité. Dans la politique, on entend d'un responsable qui suit l'identité de son chef. Dans le cinéma on entend qu'une fille est admirée par l'identité d'un tel acteur. Vraiment on ignore la notion de l'identité et parfois, on la mêle ou bien on la proche aux notions de personnalité, d'individualité... etc. Mais pour bien éclairer les domaines, on a cherché et on a trouvé que l'identité est une notion en effet multiple et complexe car elle est en perpétuelle évolution, « Est un terme qui connaît un grand succès en dehors du cercle étroit des sciences sociales, c'est un terme dont l'usage est de plus en plus fréquent et Jean Claude Kaufman nous provoque : « l'identité est concept émergent. Ils représentent un objet sur lequel peut s'exercer un monde opératoire »¹. Comme il ajoute aussi que : « l'identité est immatérielle, elle ne peut être qualifiée. Elle se modèle indéfiniment en fonction de vos expériences, de vos rencontres »². De ces définitions, on conclue que c'est possible d'agir sur l'identité d'une personne et de transformer ses repères et ses racines pour constituer une autre personne avec une autre identité différente de la première qui était acquise et offerte par la société où l'enfant et pour s'identifier, se crée de repères souvent par mimétisme, c'-à-d sans compréhension réelle. Donc, on peut dire que jusqu'à un certain âge, l'identification peut être un ciment pour le développement de l'enfant qui, après l'âge adulte, stagne dans les mêmes fonctionnements internes jusqu'à sa mort.

Ce qui on remarque de la mère Chez Driss Chraïbi lorsqu'elle s'ébahie devant soi et devant le monde qui ne cesse pas de s'évoluer et qui lui offre deux choix, soit de rester comme elle est ou elle poursuit le schéma parental et se plie aux exigences sociales et aux injonctions émanant de l'enfance pour choisir une

¹CucheDenus :*la notion de culture dans les sciences sociales*, la découverte,Paris,1996.P.36.

²-Ibid.p.36.

identité et une appartenance, soit de dépasser les limites imposées non pas simplement par la société mais surtout par soi-même.

D'après toute l'histoire racontée par Driss Chraïbi, on a résulté que la mère a choisi la deuxième proposition tout en déconstruisant le moi vers un épanouissement de l'être en ignorant les traditions et les racines culturelles tracées sur son sang et sa mémoire. Elle a perdu ses repères en cherchant la liberté et la civilisation. Elle se transforme de début où elle était attachée à ses habitudes et elle s'intéresse uniquement à ses traditions et leur préservation. De ses origines, elle déteste les européens et leur création. Elle les considère comme des rusés, comme des êtres qui cherchent toujours ses intérêts, en disant à son fils : « Les européens sont malins ma foi, oui. Ils ont prévu deux trous, deux clous et un fil pour le suspendre après usage »³, pour approcher le paradis aux êtres et pour les sensibiliser et les montrer qu'ils sont soucieux d'eux et de leurs préoccupations.

A l'instar de toutes les femmes arabes et sur tous les marocaines, la mère héroïne n'est jamais sortie de sa maison, ni voir ce qui se passe à l'externe, elle est toujours enfermée sous la responsabilité de son époux. Mais lorsqu'elle voit la lumière, elle prend conscience et découvre qu'elle était dans la mauvaise conduite et qu'elle a perdu sa jeunesse et toute sa vie. Elle ne sait pas ce qu'il faut faire, ni ce qu'il faut oublier ou ce qu'il faut exercer. Elle se sent perdue entre deux rives, chacune deux a ses bonheurs et c'est elle qui était fière de sa différence. Elle sait faire la cuisine, tenir maison, mettre des enfants au monde et les élever et en même temps elle sente d'une sorte de jalousie face ses femmes qui réagissent librement dans ce monde qui apparaît complètement libre. Ses repères habituels s'éclatent. Elle perd de vue et elle suit les nouveaux repères pour se sentir de la joie. Elle détruit tout ce qui a construit pour le reconstruire de nouveaux, de sa manière et oublier le passer pour ne pas essayer de revenir en arrière. Quelques fois, elle essaie de se rendre compte : « un poulet rôti ne peut pas redevenir ce qu'il était auparavant, picorant, battant

³- ChraïbiDriss: Op.Cit, P.51.

des ailes et faisant : Cot- Cot- Cot !...Il est cuit, rôti. Ils n'y a plus qu'à le découper et à le manger à belles dent »⁴. Elle change son mode de vie. C'est vrai qu'elle était au début perturbée, elle tente de garder le même statut avec la même identité, mais la pression des courants émancipateurs et le changement sociologique la pousse à s'éclater et choisir le nouveau que l'ancien. Elle devient : « prête à passer à travers le chas d'une aiguille » et c'est elle qu'avait peur de toutes les choses qui l'entourent, en disant que : « je suis à présent consciente, entièrement responsable de ma vie »⁵ . Elle devient plus forte qu'avant, avec la nouvelle identité qu'elle reconstruit sous l'influence de la modernité et la mondialisation sur le mode de pensée de l'individu et par extension de la société. Elle fait l'école, elle a pris la langue, l'histoire et les autres savoirs pour s'identifier et se différencier des autres comme il annonce Jean Piaget : « par l'intermédiaire du langage du l'individu assimile et s'approprie les systèmes de règles, de valeurs, de signes, qui lui permettent de communiquer avec ses semblables, de s'identifier ou de se différencier... ». Elle se différencier de sa famille premièrement et de sa société traditionnelle deuxièmement après une instabilité de choix et un morcellement d'identité entre le dedans et l'externe où elle apparaît en contradiction avec soi-même.

Driss Chraïbi, avec l'usage du personnage féminin, veut passer un message à tout le monde pour les informer sur l'état de leurs patries qui sont en dangers. La patrie qui a donné son Song à ses patriotes, qui leur offre la tendresse et la paix mais, comme la mère a senti du vertige devant ce mouvement mondial, la patrie aussi se tourne dans le cercle de risque où elle sent d'une instabilité de ses réactions face le progrès international où elle sent d'abord de la peur de quitter ses racines traditionnelles et intégrer le nouveau air avec des nouveaux habilles et d'autre façon, elle a peur d'intégrer le nouveau monde et de ne connaitre pas comment réagir face la nouveauté devant les gens les plus modernes qu'elle. C'est pour quoi, elle tente de mettre le pas dans le monde

⁴ - ChraïbiDriss: OP.Cit, P.128.

⁵ - Ibid. P.137.

rose pour avoir le charme de vie. Elle réussit de vivre le paradis et d'oublier son passé et son identité sous l'influence des grandes nations qui ne cherchent que de dépouiller les nations arabes de ses racines et ses originalités.

C'est un message à double but. Un message qui montre que les arabes coulent facilement devant les accessoires de vie. Les accessoires qui les poussent d'êtres fluides face leurs principes et leurs repères. Les accessoires qui les poussent aussi de quitter son origine identité et d'enrober dans une autre qui n'est pas la sienne. Ces accessoires les mettre entre deux rives : une rive d'originalité et de traditionnelle et l'autre rive de l'étrangeté et de la modernité. De ce fait, la patrie et/ou l'état se mis aussi dans une situation de vertige où elle fait un pas à la tradition et deux pas dans la mondialisation qui la rendre moderne mais sans squelette identitaire.

II-1-3 Ambivalence et ambiguïté des sentiments:

D'après P.C Racanier : « on ne se sente être que pour autant qu'on se sente double : l'ambivalence est à la base du sentiment de soi ». Prouver l'existence de l'être, c'est prouver tout d'abord son dédoublement, c'est mentionner son ambivalence de vie, ses ambivalences et dédoublements de relations sociologiques et de sentiments individuels envers soi et envers les autres, parce que l'individu se sente capables de se comprendre et de comprendre les autres avec le changement sociologique qui oblige toute l'humanité de se bouleverser dans une minute et dans une autre.

Dans le moment présent, pour être en communauté, il faut avoir un double sentiment pour assurer une place à côté le bon et le mauvais ou à côté le positif et le négatif, il faut être sociable et acceptable au niveau relationnel et comportemental. Pour être sociable, il faut avoir une fluidité face tous les aspects composants la vie humaine. De ce fait on a pris la mère dans le roman de Driss Chraïbi comme un personnage essentiel dont on a remarqué un grand changement touchant ses relations et beaucoup plus ses sentiments dans son entourage, c'est pourquoi, on essaie de les mettre sous la loupe et tenter de comprendre ses secrets.

Au début et avec la société conservatrice, la mère nous apparaît sous l'aspect d'une personne très attachée à sa personnalité avec toutes les lois qui la limitent. Elle est douce dans sa maison, plus tendre qu'une autre personne avec ses fils, plus gentille et souple dans ses actions et ses comportements, dans sa cage familiale où elle insiste seulement d'englober ses membres et trop sensible à son statut et ses traditions. Elle se limite seulement dans un monde sous forme d'un triangle dont les trois têtes sont : les deux fils et l'époux, alors que : « ... tout le reste n'a jamais existé pour elle, n'est totalement inconnu »¹. Le monde, pour elle, c'était sa maison la plus sacrée des choses de vie. Elle était innocente dans sa vie, ne sait pas trahir, ni mentir dans son cercle le plus pur. Attachée toujours à son époux dans la moindre affaire de vie comme un bébé avec sa bonne maman. Elle était spécialisée d'une vie plus simple et ce qui complexe ne l'accepte jamais, même les européens qui tentent d'approcher souvent le paradis aux êtres arabes, ne les aime pas et pour elles, se sont des malins. Par contre, elle préfère de vivre sous le cycle traditionnel et avec les mêmes éléments artisanaux qu'elle connaît dès sa naissance. Elle était couverte de la responsabilité familiale, trop loin des charges d'achat, elle ne fait que cuire et préparer l'air favorable à ses deux fils et à son époux où elle apparaît comme la reine qui domine sur toute la scène au sein d'un endroit préservatif et en même temps adorable pour une vie heureuse et souhaitée pour tout le monde.

Mais d'une allure d'un cheval, la société décrite connaît un grand changement, en parallèle avec le changement mondial, tout ça va bouleverser aux yeux de la mère qu'elle va changer ses idées primitives sur la vie qu'elle a connue au début...

La nouvelle vie qu'elle l'entoure se caractérise par le mouvement, par la nouveauté des relations humaines, par la nouveauté des produits techniques...etc. Vraiment, la vie apparaît sous un aspect tout à fait différent de la première le plus modeste. Tout est changé devant la pauvre qu'elle ne sait

¹- ChraïbiDriss: OP.Cit, P.53.

pas quoi faire. Elle reste seulement ébahie devant ces nouveaux mouvements qui intègrent sa vie où elle prend conscience et compare son présent avec son passé le plus simple. C'est vrai qu'elle était admirée par le monde neuf qu'elle veut goûter, mais elle a peur de l'entrer et de quitter ses principes. Ce nouveau monde est, pour elle, un rêve qui se réalise juste après l'éveille. C'est un monde trop élevé de son niveau de vie, c'est un niveau trop supérieur d'elle, elle sent d'une infériorité envers les nouveaux mouvements qui se basculent autour d'elle. Elle veut mettre les pieds dans le nouveau, mais elle risque de lâcher ses principes, car pour voir le neuf, il faut quitter l'origine. La mère a un sentiment de deux volontés opposées concernant une action à effectuer. Pour elle, le passé est bien et un peu dur mais le neuf est excellent, c'-à-d, elle a deux sentiments qui sont simultanément présents et s'affrontent dans une opposition qui paraît insoluble, donnant l'impression que les deux tendances sont à égalité, mais elle a refoulé et a favorisé une autre qui est plus appréciable par ses nouveaux et merveilleux sens qu'elle donne au vie pour lui faire sortir de l'infériorité qui risque sa vie et assure la confiance de soi pour appartenir au nouveau. La mère visée dans le roman, possède une grande peur d'être civilisée, elle a une peur des grandeurs dont elle sent plus inférieurs d'eux et c'est elle qui ne connaît dans toute sa vie que les quatre murs qui l'entourent et les trois individus qu'elle parle, mais en même temps, elle est fière de la découverte du nouveau avec un grand espoir pour le goûter.

Au début, elle sent d'une infériorité face le monde moderne. Ce sentiment n'est jamais absent dans sa vie. Elle voit que sa personnalité est insuffisante pour se moderniser, sa personnalité est inférieure qu'une autre moderne. Ce sentiment d'infériorité domine sa vie, rejoignant en cela ADLER Alfred : « Le sentiment d'infériorité domine la vie psychique et on le trouve clairement exprimé dans les sentiments d'insuffisance, d'imperfection et dans les efforts ininterrompus fournis par les êtres humains et l'humanité »². Mais l'évolution se fait progressivement et petit à petit, la mère commence à oublier ce

²-www.adps-Sophrologie.com/cgi-bim/annonce-adps.cgi?voir_numero=20070.

sentiment devant une supériorité face à la tradition. Elle commence à découvrir les choses sous sa réalité : c'est comme si au début un tissu vert ne pouvait être vu comme vert, mélange de bleu et de jaune. Il est vu connaît ayant un côté bleu et un côté jaune, on ne voit que le bleu ou que le jaune à la fois selon un mouvement de bascule où on regarde alternativement un côté, puis l'autre. Puis on commence à retourner le tissu de plus en plus vite, les couleurs se succèdent de plus en plus rapidement jusqu'à ce que l'œil ne puisse plus distinguer, mais distingue à la place de la couleur verte.³ Elle a une sensibilité à sa faible identité qui s'était construite sur des faibles critères et dans un faible endroit où elle nous apparaît sous l'état d'un individu complexe, un individu ambigu avec des actions et des réactions aussi ambiguës. Cette ambiguïté d'action reflète une ambivalence des sentiments, une attitude étrange vis-à-vis du monde extérieur, mais ce déroulement conscient est infiniment douloureux, car ses sentiments sont dominés par la supériorité à son originalité et à son identité. Une supériorité face sa simple vie qui est un fait logique et acceptable, d'après Freud : « Que des sentiments contradictoires se puissent disputer le cœur de l'homme, nous le savions depuis les tragiques grecs. L'un au l'autre de ces sentiments avait toujours, à un moment donné, la prédominance ». Elle tourne la page sur son passé pour l'oublier et prendre un nouveau statut à une nouvelle femme. Et ce dégoût qu'elle possède aux européens, est transformé en amour sans limites car c'est eux qui lui offrent la vie. Même la relation avec les membres de sa famille est changée, elle devient une relation incompréhensible. Sa gentillesse et sa souplesse sont substituées par la rigidité. Elle devient un homme sous la forme d'une femme. Elle sort le matin et elle revient le soir. Elle prend les cigarettes tout en comportant comme l'homme, le fait qui diminuer la valeur de sa responsabilité féminine et c'est elle qui était sous le toit de son époux qui lui assure toute une belle vie. Elle devient une femme et/ou une mère différente de la première, avec des sentiments différents des premiers et une vision différente de la première. Elle construit un nouveau statut à elle et

³-www.adps-Sophrologie.com/cgi-bim/annonce-adps.cgi?voir_numero=20070.

une nouvelle identité correspondante aux mouvements sociologiques, correspondante aussi aux nouvelles relations existantes entre l'individu et sa culture où le poids de la tradition sera faible et où le regard se portera non sur le présent mais sur le futur. Donc, on se met d'accord avec C.G Jung lorsqu'il dit qu' : « Il y a des petites souris invisibles et douces qui tyrannisent le monde. Elles souffrent, et tout le monde doit souffrir avec elles de l'inflation qu'elles subissent »⁴. Ce qu'on remarque de la mère qui a changé son statut et son monde, c'est pour cela, il faut toujours, faire attention à la folie de la petitesse que la folie des grandeurs.

Ce message transmis sur la femme peut s'appliquer sur la majorité des patries arabes qui ressemblent ambiguës au niveau de relations entre eux et le monde occidental dont elles veulent suivre leurs pas et en même temps, elles risquent de perdre leurs originalités. Mais, au fur et à mesure, ces patries se sentent heureuses sous les nouveaux aspects où elles décident de rester dans le neuf sans reculer en arrière et récupérer leurs anciennes identités qui étaient dépassées par rapport au moment présent.

II-2-Les problèmes de la culture :

II-2-1- la situation interculturelle :

L'évolution de la société marocaine a été marquée par une destruction économique et sociale, amorcée lors de la colonisation, ainsi par l'introduction de la culture occidentale et de ses modèles culturels.

Les principes qui régissaient la société traditionnelle et en particulier la famille, ont été mis en défaut par ces transformations. Les rôles attribués à chaque sexe, tels que la tradition les a élaborés et utilisés pendant des siècles, ne correspondaient plus aux réalités économiques et sociales. La territorialité sexuelle (espace domestique- espace public) ne pouvait être respectée.

Les nécessités économiques, sociales ou familiales ont conduit les femmes à travailler à l'extérieur. Les premières à avoir travaillé furent les femmes et les filles des classes défavorisées malgré les résistances de la tradition et les

⁴-Jung.C.G : " sur L'interprétation des rêves ", Albin Michel, 1998. P.214.

prestiges du modèle bourgeois. Ce travail n'était toléré que pour répondre à des exigences économiques et sociales et non pour satisfaire des désirs et des besoins propres aux femmes.

Le travail salarié des femmes a entraîné des transformations au niveau familial ; les hommes et les femmes ont dû adopter de nouveaux rôles pour répondre aux nouvelles conditions de vie. Souvent, ces rôles sont en contradiction avec le système de valeurs traditionnel et avec le code du statut personnel qui puissent leurs fondements dans la religion musulmane. Les changements socio-économiques ont été également accompagnés par l'introduction des valeurs de la culture occidentale industrielle qui sont véhiculés principalement par l'instruction qui, à partir de l'indépendance, s'est rependue dans les populations analphabètes ou de culture islamique traditionnelle où elle a seulement atteint les jeunes générations qui se sont trouvées investies de l'intérieur par les valeurs, modèles et normes de la culture occidentale lorsqu'elles ont reçu une instruction suffisante pour opérer une mise en question sérieuse des anciennes représentations.

II-2-2- la culture et l'identité fugitive :

Dans les structures élémentaires de la parenté, Lévi-Strauss annonce que : « La culture n'est ni simplement juxtaposée, ni simplement superposée à la vie. En un sens, elle se substitue à la vie, en un autre elle l'utilise et la transforme, pour réaliser une synthèse d'un ordre nouveau ». D'une autre façon, la culture c'est la vie elle-même .Chaque vie cohabite avec une culture spéciale à elle, en dépend de l'entourage de grandissement et ses conditions. A travers la culture, on connaît la vie et les modes qui correspondent à cette culture et c'est à travers cette vie qu'on découvre la nature et la catégorie de culture née avec cette vie. Mais la mondialisation et ses effets, changent le mode de vie tout en changeant la culture qui s'est considérée comme le premier facteur à influencer sur la vie pour tracer un chemin neuf et différent d'avant. Au sens premier, la

culture désigne le travail de la terre, l'agriculture.¹ Tandis que les romains ont exploité utilisation de ce terme pour désigner celle de l'esprit ou de l'âme. Alors que Claud Lévi-Strauss définit la culture comme : « autant de styles de vie particuliers, saisissables sous forme de production concrètes : techniques mœurs, institutions, croyances ». Relative à l'humanité qui s'évolue en accordant le progrès technique, économique ou d'une manière générale, le progrès mondial qui ne cesse jamais de s'avancer. Vraiment, ce progrès laisse un grand bouleversement au niveau de l'humanité qui se trouve fragile devant les mouvements internationaux, qui ont libéré l'individu des tutelles traditionnelles, des mentalités et valeurs de la conscience collective comme ils l'ont arraché à l'emprise de la communauté et lui en permis de prendre en charge son destin de construire son être et d'effectuer ses choix personnels. Les mouvements mondiaux transforment tous d'abord le chemin de la culture mère de chaque patrie qui influence sur le cadre identitaire de chaque individu. Cette culture qui transmet des représentations du monde et des origines, des récits mythiques, des idéaux, des valeurs, un choix préférentiel de mécanismes de défense et, éventuellement, un mode spécifique d'être marginal. Mais une fois la culture est changée, l'être humain doit accorder ce changement, en bouleversant son identité et son passé et s'intégrer dans la nouveauté en oubliant que la réalité vue par eux n'est qu'un rêve qui se disparaîtra après quelques secondes et après l'ébranlement de tous les fondements du lien social qui se caractérise par la construction d'une identité partagée et en même temps unique, connue sous le titre de l'identité sociale qui est la partie de concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'à cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance² Et le mouvement mondial reflète ses méfaits sur la culture spécifique pour chaque nation qui influence, à son tour, sur les individus et ses relations entre eux, sur leurs comportements et sur leurs

¹-<http://www.aboulo.com/estmce-culture-71860.html>.

²-<http://www.aboulo.com/estmce-culture-71860.html>.

éducations d'une manière générale. Et les rendre trop flexibles dans la voie où ils changent souvent la direction tout en accordant la route mondiale en cherchant les intérêts individuels.

La mère dans *La civilisation, ma mère !...* Et le meilleur exemple que Driss Chraïbi nous donne sur la nation arabe et ses comportements en parallèle avec le bouleversement idéologique posé par le monde. L'état de la mère avant et après la prise de la conscience véhicule une idée sur les comportements du peuple marocain et beaucoup plus arabe en face la grande lumière offerte par l'occident où chaque individu se sent séduit par la joyeuse vie trouvée devant eux et en même temps fuit de son originalité qui semble complexe au temps où chaque personne voit sa liberté individuelle trop indépendante du groupe.

C'est un message qui reflète la réflexion arabe et la manière de confronter les intrus et de préserver la tradition au bain de la modernité qui claque toutes les portes du monde. Elle était trop rigide dans sa vie, trop conservatrice de son passé, de son originalité, de sa tradition et de son identité arrosée par son sang parfumé de nature et de pureté. L'étranger était pour elle, un élément supplémentaire dans la vie, un élément qui n'a aucun rôle et aucune valeur pour la nation arabe. L'essentiel qu'elle garde sa demeure et ses principes. Et tout ce qui tourne hors n'est pas important pour elle. Elle a une identité du fer. Elle n'a jamais pensé de vendre ses caractères et ses principes d'un prix trop bas de leurs valeurs et de la réalité vécue par elle. Ses principes étaient un trésor offert par le bon Dieu pour avoir une bonne vie pleine de joie et d'amour. Elle ne voit que ses deux fils et son époux qui sont considérés comme les acteurs de sa vie, même comme une source de son existence qui prouve sa place et sa force au sein de sa famille qui insiste souvent à l'éduquer et l'enseigner pour la voir comme une étoile éclairante de leur sombre nuit. Ils essaient et même ils pratiquent toutes les manières pour déchirer son emballage poussiéreux et l'enrober dans un autre tout neuf et attirant.

De ce fait, Elle se trouve dans un univers différent de son origine et avec une culture plus loin de la première la plus simple dans ses caractères et qui était « considérée comme un legs qui permet de constituer au fur et à mesure un foyer

de recoures pour les différents acteurs sociaux qui partageant la même culture

« 3

Sa culture lui offre un aspect différent des autres et une identité qui lui rende plus confiante d'elle, car il existe entre la culture et l'identité un rapport profondément dialectique puisque la culture est le substrat permettant à chacun d'acquérir une identité correspondante à cette culture. Mais à travers les nouveaux airs que les deux fils tentent de les approcher à leur mère, De nombreux objets occidentaux commencent à envahir leurs habitations et leurs vie, ce qui amènent un nouveau genre de vie basé sur la culture, la recherche de confort et la communication avec le monde extérieur où on fait les choses avec une manière plus rapide que le nôtre et où tous les individus sentent heureux, libres et quelques fois trop intelligents que chez nous.

Avec sa personnalité arabe et ses précieuses origines, elle se sent toujours qu'elle est moins de ses enfants et son époux qui sont plus cultivés d'elle. Elle découvre que la culture qui la guide durant sa vie, lui montre la mauvaise direction, les principes qu'elle porte dès sa naissance n'ont aucune interprétation au moment présent. Ses traditions sont une perte du temps alors que la meilleure vie existe chez eux, avec cet « gigantesque système d'essais plus au moins heureux pour protéger l'humanité contre le danger de la perte d'objet »⁴. Leur culture est une sécurité, une vie ou plus exacte un paradis où l'être humain semble à un ange libre dans ses actions et ses réactions. Il fait tous ce qu'il veut, sans aucune autorisation ou même une interdiction, par contre sa vie douloureuse semblant à une prison. Elle s'ouvre sur l'autre où elle était influencée par sa culture et son identité qui sont trop attirants par leurs caractères et leurs aspects civilisés. Elle était admirée par l'étranger dans sa vie, ses comportements et sa culture. Sa vie originale, lui semble amère et sans aucun charme, seulement la routine l'appelle dès l'aube à suivre les même pas font par elle juste le jour avant. Par contre, la vie de l'autre est toujours en

³G.Vins Anneau : *l'identité culturelle*. Armand colin, 2002.P.25.

⁴ -<http://pagepreso-orange.fr/legza.rohim/html/paduart.html>.

mouvement et en progression, elle connaît toujours le nouveau et le plaisir. C'est pourquoi, elle était réduite par ses accessoires qui les rendent plus fragile et trop flexible dans son entourage et devant ses piliers. Elle ne trouve aucune solution que de fuir de son identité et d'entrer une autre qui n'est pas la sienne. De lâcher tous ses principes et prendre des autres qui ne correspondent pas à sa personnalité. La nouvelle culture entrée dans sa maison, la pousse d'apparaître sous une nouvelle forme où elle substitue l'enfermement par la sortie chaque matin et revenir le soir où elle change la couture par le prêt à porter et elle dépasse la liberté individuelle et tente de réaliser la liberté collective par l'ouverture sur le monde et par l'organisation des syndicats et des mouvements de revendication. C'est une culture qui éclaire toute sa vie et qui la fait sortir de son cercle d'habitude qui se caractérise par l'absence des repères de vivre. Elle nous apparaît faible et souple face ses repères et ses principes. Elle était choquée facilement quand elle rencontre le neuf de cette culture où elle s'était perdue quelque part et c'est elle qui était comme un élément fixe et bien défini dans sa maison, mais elle fuit de son originalité et de son identité construite dans un cadre simple et favorable à vivre pour se distinguer favorablement de ses membres car elle sent qu'elle a un faible statut devant eux. Elle ferme son livret de passé avec ses bons et ses mauvais moments et elle se tourne vers un autre endroit pour avoir une vie différente et charmante que la première et avec une culture et une identité aimables et désirées par les prisonniers comme elle, en suivant en cela jean Déjeux lorsqu'il écrit : « la vie étant un chemin, mon identité peut-être amener à changer dans le temps. Je ne suis pas aujourd'hui celle que j'étais hier.... »⁵. Mais on affirme que l'identité de la mère a vraiment changé au fil de temps et la mère qu'on a connue hier n'est pas la même mère qu'on voit aujourd'hui. C'est une personne fugitive de sa réalité et de son identité.

Le message transmis par Driss Chraïbi sur la mère, véhicule aussi une idée et une autre réalité qui est celle de la patrie. Les patries ou les nations

⁵-Chraïbi Driss: Op.Cit, p.120.

arabes étaient trop attachées à leurs racines dans leur histoire dont leur culture est considérée comme un pilier primordial à leur existence. Mais la mondialisation et la recherche de développement les obligent à contacter l'autre et faire des contrats économiques, politiques...etc. sachant bien que ses étrangers ont une culture différente de la nôtre et des manières de vivre qui ne ressemblent pas aux notre. Dans la politique mondiale, pour réussir dans une affaire économique, il faut payer ! C à d, il faut se comporte comme eux et avoir les mêmes habitudes, d'une façon plus claire, il faut habiller leur culture, tout en quittant nos principes et nos traditions musulmanes. Mais, la majorité des patries arabes ne résistent pas durement, elles se fondent facilement dans la culture étrangère en éloignant nos repères pour devenir des patries fugitives de leurs originalités et de leurs identités, qui sont devenir une affaire d'état ou une affaire du gérant de l'identité.

II-2-3-Acculturation ou assimilation :

Ce qu'on sache sur le monde, est qu'il n'est pas un cercle unifié dans ses modes de vie, ses principes, ses croyances et même ses cultures. « Le monde est divisé en aires culturelles »¹ où chaque culture est une synthèse originale, dotée d'un Style, qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les coutumes, l'art et constitue un tout pour chaque nation et chaque pays qui doit être caractérisé des autres par sa propre culture qui se considère comme sa pièce d'identité. Mais les pays ne sont pas isolés les uns des autres. Ils sont toujours en contact, tout d'abord politique puis économique suivant les besoins d'humanité. Donc, les individus se trouvent automatiquement en contacte d'où la situation de l'état national qui leur permet ce contact. Ne prenant pas en considération que ce contact existant peut conduire à une modification de certaines caractéristiques au moins de l'un des deux pôles, surtout au niveau culturel qui est le plus sensible après la rencontre d'une autre qui va influencer sur elle, tout en commençant par ses porteurs, car elle dépend des rapports sociaux qu'entretiennent les hommes entre eux. Et logiquement, ce ne sont pas les

¹- [http://www.Futura-sciences.com/Fr/doc/T/philosophie/d/La culture-reflet-dune monde.](http://www.Futura-sciences.com/Fr/doc/T/philosophie/d/La%20culture-reflet-dune%20monde)

cultures qui se trouvent en contact, mais les individus qui suivent les pas internationaux, sont les responsables de ce contact et ses influences sur leurs aspects culturels. Ils ne sont pas des êtres indépendants, ils sont en interrelation, dans des réseaux complexes de communication, de domination-subordinations, ou d'échanges égalitaires.

Pour vivre, il ne faut pas s'isoler du monde. Il faut s'ouvrir sur le monde et faire naître un réseau de rapport et de contact avec des gens étranges où les cultures sont étranges et différentes aussi. Pour faire réussir ces relations, il faut, au moins, avoir quelques informations sur les autres cultures qui ouvrent les portes devant les individus pour découvrir le monde et ses secrets. Mais dans la majorité des cas, ces individus se trouvent séduits par ces cultures étrangères et leurs paradis magiques qui les attirent et qui les poussent, quelques fois à oublier leurs originalité ou même sélectionner quelques aspects et les intégrer Pour réaliser l'atmosphère désiré. Ce qu'on remarque actuellement sur les gens qui sentent d'un regret partiel d'avoir cette culture qui aura un poids léger devant l'étranger. Et pour récupérer ce manque, ils vont apprendre quelques aspects culturels, si ce n'est pas tous les aspects et les intégrer dans leurs cultures. Car, lors d'une rencontre ou un contact, selon Bastide : « Il y a d'abord une période d'opposition de la culture native à la culture conquérante- puis, le contact se prolongeant, il y a sélection par la culture native des traits offerts par la culture conquérante; certains traits sont acceptés et deviennent partie intégrante de la nouvelle culture en formation, alors que d'autres sont refusés»

D'une manière indirecte, les individus suivent le groupe dominant par sa démographie, son degré d'évolution technologique ou simplement en vertu de rapport de force politique, par la fuite de leurs originalités et leurs identités en souhaitant le sommet tout en cherchant l'amélioration de la vie de l'humanité qui se trouve d'après eux, dans la culture de l'autre qui leur offre de nouvelles valeurs culturelles réalisant de leurs rêves.

Ce processus de transmission et d'emprunts culturels, issus de contacts entre les individus, nous mène à parler d'un phénomène qui a été particulièrement

étudiées dans l'entre-deux-guerres par les ethnologues américaines Ralph Linton et Melville J. Herskovits et, plus récemment en France Georges Balandier qu'ils le regroupent sous le nom de l'acculturation.

Formé à partir du latin "ad" qui exprime le rapprochement, le terme « acculturation » a été proposé dès 1880 par les anthropologues nord-américains. Longtemps utilisé à l'anthropologie, ce concept a aussi été employé pour rendre compte des changements culturels dans les sociétés modernes.³ En 1936, M. Herskovits, R. Linton et R. Redfield proposent dans le Mémoire pour l'étude de l'acculturation, une définition qui fait encore autorité : « L'acculturation est l'ensemble des phénomènes résultant d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes »⁴ ce qu'on remarque de la mère dans La civilisation, ma mère !... Lorsqu'elle brise les murs de sa maison et découvre le monde extérieur avec le nouveau statut que ses deux fils construisent après une longue perte dans l'obscurité.

Déjà, elle a une prise de conscience de tout ce qu'il passe et tourne dans l'univers par les nouveaux matériels intégrés dans son entourage. De plus, elle renforce cette prise de conscience lorsqu'elle se libère des carcans habituels et traditionnels, et précisément, lorsqu'elle développe son réseau de communication qui s'était limité trois pôles à toute une société, en passant par des individus étrangers et des groupes féminins pour trouver le plaisir perdu durant sa vie, en partageant avec eux les idées et même présenter les modes de vie, sous le toit de la discussion, la découverte et l'amitié : « Des gens qu'elle n'avait jamais vus, à qui elle avait téléphoné n'importe où dans le pays, le plus naturellement du monde et qui étaient devenus ses amis »⁵ C'est vrai qu'elle était

³-[www.Scren-fr/revue de ces/PDF/121/05406311.PDF](http://www.Scren-fr/revue%20de%20ces/PDF/121/05406311.PDF).

⁴-Ibid.

⁵- Chraïbi-Driss: Op.Cit, P.57.

trop attachée à son originalité et à sa tradition par son identité de fer et nul dans l'univers ne peut la dévier de son parcours.

Mais, au fur et à mesure et à partir des rencontres qu'elle a eues au cours de l'étude dans l'école et à travers les sorties amicales avec ses fils et leurs amis, sans oublier aussi le contact qu'elle fait avec les femmes pour un but de libérer la femme de l'exploitation masculine. Durant ces organisations et ces contacts amicaux, la mère remarque la déférence entre eux et où elle s'était trouvée admirer de leur atmosphère parfumée alors qu'elle était entrée pendant sa naissance. Elle était attirée par leur monde de pensée, leur manière d'agir et de se comporter dans la maison et en extérieur, leurs côtés vestimentaires étaient différents de la sienneetc. tout est différent de sa vie. Donc, elle découvre un univers qui semble à un paradis qui lui offre ses souhaits et ses désirs. Elle rencontre des gens différents avec des cultures différentes de la sienne qui entraînent un grand changement dans ses modèles culturels les plus initiaux, sans oublier que ces cultures étrangères ne représentent pas toujours un grand danger, par contre, elles ouvrent les portes devant l'individu pour découvrir l'autre, à condition de ne pas négliger bien sûr sa propre culture et sans la remplacer par une autre.

La mère devient fragile devant ces individus qui apparaissent plus développés qu'elle, elle penche facilement vers l'autre pôle pour avoir le même statut qu'eux, avec la même liberté ou même une liberté plus élevée qu'eux. Elle ne trouve aucune façon pour avoir la même échelle que de suivre les mêmes pas à leur instar spontanément et sans aucun renforcement extérieur. Elle cherche uniquement l'assimilation sans penser à son prix concernant la manière d'agir, de percevoir, de juger, de travailler, de penser, de parler...etc.

Elle oublie son passé et même l'enterrer, elle s'enrobe dans un nouveau statut qui n'a aucun rapport avec le premier ou peut-être le contraire de premier statut. Elle perd sa personnalité, son identité et son originalité sous le virus de l'assimilation qui lui séduit et qui est derrière la disparition totale de sa propre culture et de jouer un rôle nouveau dans sa société qui l'absorbe, car elle veut faire comme tout le monde sans regarder le danger qui l'attend, ni même le

passé qui l'enterre avec ses meilleurs aveniriers. Elle veut uniquement de s'élever, de s'ouvrir et de se comporter comme les étrangers ou, plus exacte, comme les occidentaux, mais elle ne trouve que l'assimilation comme un meilleur moyen pour le guider et la rapprocher au monde interculturel. L'essentiel c'est de montrer qu'elle a le même niveau qu'eux, c'est pour cela, elle les suit dans tous les pas et dans tous les endroits où on arrive à confondre et la mêler avec les occidentaux qu'elle devient plus proche physiquement et psychiquement et en même temps, trop loin de sa personnalité originale, puisque, l'assimilation est un processus qui conduit à la perte des particularités linguistiques, culturelles, religieuse...etc. , ce qu'on remarque de la mère qui se fond devant l'autre pour avoir le même statut. De l'assimilation à la culturation, c'est sa meilleure et unique méthode pour goûter le plaisir voulu et qu'est, malheureusement, un plaisir provisoire. Un plaisir qui n'a rien en commun avec la société musulmane et beaucoup plus avec l'éducation féminine maghrébine qui est une éducation connue par sa fermité et sa propriété à l'échelle mondiale.

Un message transmis au monde sur la femme et sa situation sociologique offerte par le destin, mais en réalité, c'est un message transmis au monde sur le Maghreb ou beaucoup plus sur le Maroc et sa situation politique et économique au sein le monde moderne qui est souvent en changement et en bouleversement.

Comme la mère qui vise le plafond et tout ce qui est en haut, la Maroc et la majorité des pays arabes vise à leur tour la mondialisation et la supériorité. Pour arriver à leurs buts, ils ne trouvent aucune solution que de signer avec eux des contrats qui les obligent de perdre une part de son originalité pour réaliser la réussite et garantir le chemin le plus court à une vie pleine de charme et de joie. Le Maroc, comme exemple, les assimile dans tous les mouvements, même clé qui le pousse dans un puits où la sortie est impossible pour redevenir comme avant. Il les suit et les partage le bon et le mauvais dans une vie modèle, prestigieuse et en or. Une vie ouverte sur tous ses côtés pour sentir que tout est permet à pratiquer. Donc le Maroc ou généralement le monde

arabe veut approprier le facteur secret de ce plaisir et qui est devenu en même temps un facteur plus connu et trop usé pour réaliser les rêves. Ce facteur est sans doute la culture qui a joué un grand rôle dans l'ouverture sur l'extérieure.

La patrie marocaine et son entourage sont admirés par les occidentaux et leurs cultures. Lors de contacts posé par les obligations vitales. Ils se trouvent fondus dans un urbain culturel étrange du première mais plus favorable et désiré que le premier. Comme la mère a changé, petit à petit, ses comportements et peut-être aussi toute sa vie, après les contacts et les prises de consciences qu'elle a vues durant sa vie. La patrie marocaine, à son tour, et la plupart des pays arabes ont perdu la grande part de leurs originalités et leurs traditions sous l'effet de l'acculturation connue dans le monde comme un phénomène nécessaire pour avoir un bon goût de vivre, alors qu'elle désigne un virus sans médicament qui risque

Chapitre : 03

L'énoncé Chraïbien

III-1-Paratextualité :

De la naissance à la jeunesse, il y a des pas et des passages qui nous conditionnent et qui nous guident durant ce déroulement vers le futur. C'est la même chose concernant la lecture ; Avant de lire et saisir le texte littéraire, il y a des éléments qui nous simplifient la compréhension, la critique mais aussi l'approfondissement du texte donc il est nécessaire de les aborder, de les

étudier et même de les analyser. Ces éléments ne sont que des composants périphériques qui éclairant le texte littéraire et sa lecture analytique.

Dans *le Magazine littéraire*, G. Genette nous écrivait : « je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préface, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais moins pragmatique de l'oeuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui, au monde.⁹

D'après la citation ci-dessus, parler de paratexte c'est parler de l'ensemble de présentation qui accompagnent une oeuvre, parler aussi de paratexte, c'est parler d'une bougie qui nous guide dans un vestibule obscur et parler de paratexte, c'est parler d'ailleurs d'un nom composé de deux parties, du préfixe "Para" qui signifie "à coté" et du mot français "texte" qui signifie "tissu" donc il est obligé d'évoquer G. Genette lorsqu'elle déclare que le para texte est l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'information.

D'ailleurs, le livre est un objet produit pour vendre. Et pour réaliser une bonne vente, il faut effectuer aussi une bonne couverture car la couverture donne un résumé au texte littéraire par la présence du titre, du nom de l'auteur, la maison d'édition et aussi l'illustration qui doit être en rapport avec le Titre apparu. La couverture offre au lecteur des renseignements sur "si nom le propos, du moins le sens du texte, sa pente ou son oblique. Promesse est faite par la couverture"¹⁰

La civilisation, ma mère!... un roman d'un auteur maghrébin, né marocain, écrit pour la révolte et la contestation, il s'attaque aux problèmes marocains. C'est l'auteur qui a dit : " Je me mis à écrire, les yeux secs et la tête en feu. J'écrivais pour me situer dans le monde, dans mon monde d'origine et dans celui vers lequel je me dirigeais à l'aveuglette. Tous deux me semblaient dérisoire en

⁹-www.Limag.com.

¹⁰-www.Limag.com.

regard de ma soif de vivre et d'aimer"¹¹. Sous le nom de Driss Chaïbi, il trouve son ombre et sous le nom de Driss Chaïbi, il trouve aussi son statut.

Driss Chraïbi est né le 15 juillet 1926 à El Jadida (ex -Mazagan). Il fréquente l'école coranique, puis entre à l'école française à l'âge de dix ans. Il écrit des poèmes et obtient même un prix. Le 21 septembre 1945 Chraïbi quitte le Maroc pour aller étudier la chimie à Paris et obtenir en 1950 un diplôme d'ingénieur chimiste. Il exerce plusieurs métiers ; ingénieur chimiste (deux mois), journaliste, photographe ambulant, veilleur de nuit, débardeur, manœuvre, assureur, professeur d'arabe, etc. Il a épousé une française et il est père de cinq enfants. Il a enseigné pendant quelques mois la littérature maghrébine à l'université de Québec.¹²

En observant la couverture, nous rencontrons le prénom et le nom de l'auteur mentionnés premièrement et sur une même ligne en haut de la page et juste en bas, nous trouvons le titre du roman qui est à son tour en caractère gras. Le reste de la page est laissé pour la présentation de l'image (illustration) qui expose une femme assise, habille des vêtements traditionnels et un bundir à la main. Sous la tête, un foulard à la compagne des accessoires aussi traditionnels, entourée d'un groupe d'hommes qui habillent des Gandouras et mettent des chachias sur la tête.

Approfondir cette image, c'est dire qu'une relation existe vraiment entre le titre et l'illustration qui présente une femme en bain d'hommes au cours d'une participation au chant. Ce qui est remarquable dans cette image, c'est que cet évènement est étranger de notre société maghrébine et précisément marocaine, seulement dans le dernier temps où la femme prend le rôle de l'homme, le droit de l'homme et la loi de l'homme sous le toit de la civilisation, donc cette notion extériorise le font du titre signalé.

Commençant par l'auteur .Et comme la plupart des œuvres littéraires ce roman ne s'exclut pas du nom de l'auteur, rejoignant ici Philippe Lane qui

¹¹ -Déjeux Jean : OP.Cit, p .277.

précise que le nom d'auteur est autant une reconnaissance d'un Livre à un auteur que d'un auteur à un Livre.

III-1-1-titre :

Quant au titre, le titre d'une oeuvre est le premier contact avec le lecteur, c.-à-d. il a une relation très étroite avec le texte. A travers Le titre, nous imaginons le contenu du texte, car il sert à nous donner un aperçu sur le thème tout d'abord, le personnage principal, le lieu.....etc.

La civilisation, ma mère ! ce titre exclamatif se compose de deux mots clés séparés par une virgule, « la civilisation » d'une part et « ma mère » d'autre part. Dès la première lecture du titre, nous pouvons deviner que la mère est la véritable Héroïne de l'oeuvre et l'histoire de ce roman se tisse autour la civilisation c'est pour cela on dit qu'il annonce une idée et le texte l'explique. Mais qu'est ce qu'une civilisation ? Et qu'est ce qu'une mère ?

revenir au civilisation c'est revenir au marquis Mirabeau, un économiste et père du révolutionnaire français, a été l'un des premiers à employer le terme de « civilisation » dans l'ami des hommes où traites sur la population, parue 1756.

Le terme « civilisation est dérivé indirectement du latin « civis » signifiant « citoyen » par l'intermédiaire de « civil » et « civiliser ». Il a été utilisé de différentes manières au cours de l'histoire comme il écrit l'historien Fernand Braudel : « la notion de civilisation est au moins double. Elle désigne à la fois des valeurs morales et des valeurs matérielles », nous résultons qu'elle est l'ensemble des phénomènes sociaux d'ordre religieuse, moral, esthétique, ou technique et scientifique qui caractérisent une société.

Dans le titre ,on rencontre le mot « ma mère » qui se compose premièrement d'un adjectif possessif « ma » qui signifie que la mère visée dans le roman est à la possession de l'auteur et deuxièmement de mot « mère » qui est à l'origine un nom féminin, signifiant une femme qui a donné la vie à un ou plusieurs enfants , mais cherchant dans les sens figurés de « mère », on trouve « mère patrie » qui désigne le pays d'origine ou d'une autre manière le pays où l'on est né, dont on est citoyen .

Lier le sens de civilisation avec le sens de mère, nous mène à dire que le sujet traité c'est une mère au cours d'une civilisation, mais du moment où la mère signifie aussi la patrie, c'est à dire que le sujet traité est la civilisation du pays natal comme une seconde hypothèse.

Restons au niveau du titre. Le titre étudié se termine par trois points de suspensions qui nous pousse à croire que l'auteur a laissé les portes ouvertes aux lecteurs pour investir leur monde imaginaire à deviner le sujet du texte littéraire, à imaginer le déroulement ou les événements principaux de l'histoire ...etc.

III-1-2 Dédicace :

A H. Zwitten. Ma mère.

A ma sœur Sheema

Et à Francis Antoine, mon ami.

Comme il apparait, la dédicace de la civilisation, ma mère !.... est une dédicace simple sous forme d'un texte court, destiné à trois personnes qui sont les suivants : la mère, la sœur et l'ami. Cette dédicace se caractérise par l'absence de la signature de l'auteur, mais cette absence ne plane pas sur l'identité de l'auteur, tout simplement, parce-que ce dernier n'hésite jamais de répéter l'utilisation des adjectifs possessifs qui servent à l'identifier. Dans cette dédicace, l'auteur donne une priorité à son entourage familial (mère et sœur), puis il passe à son espace amical d'où il a choisi un parmi tout un groupe qui est Francis Antoine. Pour l'écriture, l'auteur amalgame entre la majuscule et la minuscule qui est la plus dominante. Il cède la majuscule seulement au nom de la mère et le nom et prénom de l'ami.

III-1-3- Préface :

Pour donner l'eau aux bouches de lecteurs, l'auteur, parmi des mille faces, il préfère d'approcher à eux un morceau de fromage pour les guider au source. Il s'appuie sur des textes qu'il place en tête de son ouvrage pour le présenter et le commander au lecteur, en précisant éventuellement les intentions des idées générales qu'on les appelle des préfaces.

G. Genette définit la préface comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'oeuvre ou de partie d'oeuvre.

Dans la civilisation, ma mère !....., Driss Chraïbi choisit une citation prise d'un livre intitulé Dynamics sociology de Lester Ward, qu'il était un botaniste et sociologue Américain et le premier président de l'association américaine de sociologie. Ward était un excellent avocat pour l'égalité des droits des femmes. Il a même théorisé que les femmes étaient naturellement supérieures aux hommes. C'est pour dire que le roman traite un sujet sociologique, c'est pour mentionner que le point ciblé est la femme, entre autre, pour éclairer son texte, donc Driss Chraïbi était vraiment intelligent lorsque il choisit Lester Ward.

Quant à la citation choisie, nous pouvons dire qu'elle correspond au verset coranique qui invite le prophète à faire prévenus de modération, « Prêchez les hommes, car tu n'es qu'un apôtre, tu n'as pas le pouvoir sans borne ». L'idée transmise par ce choix, est que l'homme dans certains moments, peut changer le monde et son entourage sans pouvoir changer son âme et sa nature.

III-1-4- Intertitre :

C'est vrai que le titre a une valeur primordiale dans le roman, donc on peut dire que le titre est la peau du roman, mais il y a des composants internes et des couches qui constituent la peau et jouent des rôles très importants pour laisser la peau souvent brillante et attirante. Ces composants, dans le monde littéraire, on les appelle des intertitres, que leur découverte nécessite un feuillage pénétrant de l'oeuvre et même une lecture profonde.

La civilisation, ma mère !..... contient deux intertitres qui sont exposés d'une façon traditionnelle « première partie » et « deuxième partie » qui prennent les sous-titres suivants « Être » et « Avoir » dont le « Être » contient neuf chapitres, quant au « Avoir », il se présente en sept chapitres.

Être et Avoir deux verbes, deux auxiliaires qui couvrent des secrets pour chaque partie dont le « être » cache une scène comique de la mère au coeur de la découverte des nouveaux objets grâce à ses fils sous l'idée de la modernité,

tandis que « Avoir » se réalise sous forme d'une lettre où cette mère enterre ses traditions pour se diriger vers une nouvelle vie.

III-2-Une rive narrative :

III-2-1- la performance narrative:

Écrire est une façon extraordinaire de penser au monde autrement, c'est –à-dire de le crier à travers le pouvoir des mots et de leurs images métaphoriques, selon la vision de l'écrivain et suivant son style littéraire. Ce qui rend ce monde imaginaire très personnel, car il m'apparente qu'à la pensée de cet écrivain même qui peut traiter tout ces éléments sous forme d'un roman qui reste comme le genre littéraire le plus capable de traiter les caractères humains avec tant de profondeur surtout lorsque l'écrivain sache bien transmettre l'image au lecteur à partir de son style narratif qui rapproche le lecteur de la réalité, comme il est claire et apparent dans la civilisation, ma mère!... de Driss Chraïbi qui manifeste l'un des discours narratifs les plus riches et les plus variés du roman maghrébin de la langue française.

Et ce qui est remarquable sur le roman de Driss Chraïbi, c'est qu'il suivait pas à pas l'événement historique et établissait, terme à terme, une relation entre le texte et le monde. Au premier niveau, nous pouvons le lire comme simplement un des récits réaliste représentant la réalité de cette femme marocaine enfermée depuis sa naissance dans sa maison sous la surveillance masculine jusqu'à l'agrandissement de ses deux fils qui la font sortir de son enfermement à une vie lumineuse et claire pleine de joie et d'ambition. Et au deuxième niveau, nous pouvons le lire comme un roman qui suit le bouleversement et l'évolution de mère patrie au cours les différents mouvements historiques connus dans le monde. C'est pour quoi on trouve que le roman dans son intégrité, incorpore une performance narrative surtout lorsque l'auteur concentre beaucoup plus pour raconter l'histoire de la lutte féminine pour l'indépendance où nous sentons que nous sommes proche de la scène, si ce n'est pas parmi les manifestateurs. Sa capacité de narrer nous approche la réalité et nous offre une vraie image sur la vie à l'époque et ses caractéristiques.

Son style nous pousse à vivre l'événement de début à la fin et avec une forte curiosité pour découvrir les nouvelles, c'est comme ils sont présents avec nous. Il nous transmet la manière de parler de la mère, ses comportements, ses réactions pour chaque action. Vraiment, il nous filme une histoire dont on sent qu'on est ses acteurs.

« Toutes les démocraties sont là, s'écria-t-elle, joyeuse, certaines nations n'avaient pas de drapeau sous prétexte qu'elles sont colonisés ou sous tutelle. La belle affaire que voila ! Je leur en ai fabriqué : elle yont droit. Chaque pays démocratique a son drapeau de dimensions égales. Se les ai cousus l'un et l'autre, assemblés. Debout, fainéant ! Va me chercher ta canne à pêche, j'ai besoin d'une hampe –Allez, debout, les vivants ! »¹³

On vie la scène image et voix. Driss Chraïbi, dans le passage ci-dessus, nous partage le rôle de personnage romanesque qu'à chaque fois nous se mettons à sa place. Quelle que fois, on sent qu'on est la mère, d'autre fois on sent qu'on est l'un des deux fils. C'est comme on est l'un des membres de la famille.

Sa façon narrative nous mène à imaginer que nous sommes dans une manifestation sous la conduite de la mère qui crie enjoie. Lors de lecture, nous voyons des images et des passages filmés entre les yeux. Nous avons vécu la scène de coudre des drapeaux, nous étions un parmi ceux qui ont levé le drapeau et autre fois, on sent qu'un message est destiné à nous les vivants.

Ce qui est attirant dans le texte Chraïbien, c'est qu'il est compréhensible dès la première lecture. Mais en même temps, il donne à son roman, une infrastructure qui permet l'accès à la construction du monde fictionnel qui métaphorise cette réalité historique, une fois comprise sur la mère et d'autre fois destinée à la patrie. Driss Chraïbi nous offre dans son roman, une occasion de suivre la vie de la femme marocaine étape pas étape, de son ignorance à sprise de conscience, de son aliénation et la curiosité pour le monde extérieure, notamment lorsque le roman se fait dans le temps ce qui permet à l'événement historique de se déployer dans ce temps. En donnant la tâche de

¹³ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.166.

narrer aux deux personnages principaux dans le roman et dans la famille qui sont les deux fils. Driss Chraïbi était très intelligent lors de ce choix narratif, car il veut mentionner la forte relation existante entre les deux fils et la mère et de mettre en relief la tendresse, l'amusement et l'admiration qu'ils ressentent envers elle. Mais malgré la différence du narrateur entre les deux parties du roman, Driss Chraïbi donne toujours une suite à la série narrative qui suit un itinéraire désigné et guidé par les événements romanesques. Ce qui est remarquable du texte Chraïbien, est qu'il contient souvent de dialogue, le fait qui nous sensibilise qu'on est devant des acteurs dans un enfièvre théâtre :

-Ecoute mon fils : Tu sais lire maintenant ?

-Oui maman.

- Et tu sais écrire

- Oui maman.

- Alors donne moi ton ardoise elle ne te sert plus à rien.¹⁴

KeltoumStaali semble avoir relevé cet élément le plus frappant de ce roman qui est une hésitation entre les deux genres, le théâtre et le roman. Mais on ne la considère pas comme une manque de la part de Chraïbi au niveau de l'expérience de l'écriture, car ce n'est pas un écrivain débutant, au contraire, il est l'un des écrivains révélateurs du Maghreb. On interprète cette hésitation comme un point fort chez Chraïbi qui manipule les deux genres ressortit à une dynamique textuelle attirante aux lecteurs et aux critiques avec cette écriture qui ajoute un charme spéciale au texte et un gros poids à l'auteur qui a déjà créé trois pièces de théâtre : Le Roi du monde, La Greffe et Les quatre malles. Donc, on contredit l'affirmation de KeltoumStaali quand elle annonce que : « les références au théâtre et le renversement final de situation, semblent confirmer l'idée d'une hésitation entre deux genres, le roman et le théâtre : on assiste à une invasion du dialogue dans le texte qui oscille du début à la fin entre les deux comme si l'auteur ne parvenait pas à se défaire d'une tentation,

¹⁴ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.56.

celle de l'oralité»¹⁵ De plus, pour nous donner un bon clémat à lire et vivre le roman , Driss Chraïbi , nous prend au théâtre et précisément au cinéma où la femme, avec ses comportements innocents, nous autorise l'accès à cet effet sans billet dont lequel on sent qu'on est trop proche de la scène , si ce n'est pas, l'un des acteurs : « les lumières s'éteignirent et il y eut comme une houle : « A-a-a-a-a-h ! » le « fils de Schéhérazade »(tel était le titre du film) jaillit de l'horizon violet, traversa le désert sur un cheval du Far West , s'arrêta dans une oasis plantée de palmiers dattier d'un vert luisant, mit pied à terre se montre à nous dans toute sa splendeur : des dents blanches sous une moustache mince, une veste de torero, un pantalon de corsaire»¹⁶ Il nous décrit le héros physiquement le fait qui nous permet de lui donner vraiment l'aspect d'un prince oriental.

Beaucoup plus, lorsque l'auteur raconte des actions en détail pour les rendre plus animés et vivantes, toute en animant la scène et les coeurs des lectures.

III-2-2-le monde narratif :

La civilisation ma mère !....n'est pas l'unique oeuvre narrative de Driss Chraïbi Prennent un message à transmettre aux lecteurs et aux peuples. L'écrivain qui cherche souvent la libération personnelle dans le cadre occidental par l'imagination sur les souvenirs marocains, est déjà reconnu par ses trois premiers romans qui ont suscité de violentes diatribes : le passé simple, les boucs et l'Ane. Driss Chraïbi dans ses romans se cache derrière la narration pour réaliser ses cibles et violer ses émotions sous le discours narratif.

Le passé simple qui paru en 1954, est un roman de révolte contre le pharisaïsme de la bourgeoisie musulmane en forme romanesque avec un goût de démesure. Dans la préface de l'Ane qui paru en 1956, Driss Chraïbi présente le passé simple en disant : « Le héros s'appelle Driss Ferdi. C'est peut être moi en tout cas son désespoir est le mien. Désespoir d'une foi : cet islam en quoi il

¹⁵ -Keltoum Staali : *quatre versions pour un thème, révolution africaine*, N1191, 1986, p.62.

¹⁶ -Chraïbi Driss: Op.Cit, p.110.

croyait, qui parlait d'égalité des règnes, de la part de dieu en chaque individu de la création de tolérance de liberté et d'amour. Il le voyait adolescent ardent formé dans les écoles françaises réduit au pharisaïsme système social et arme de propagande. A tout prendre il s'embarquait pour la France : il avait besoin de croire d'aimer de respecter quelqu'un ou quelque chose ». C'est vrai que dans le passé simple Driss chraïbi nous raconte l'histoire d'un jeune marocain de dix-neuf ans, Driss Ferdi éduqué par le lycée français durant le colonialisme et subissant un déchirement culturel dans le quel il s'oppose à son père qui avait pour principe « Frapper son émotivité par quelque chose de spectaculaire de faire appel à cette émotivité la seule chose de propre qui lui restâ »¹⁷ et à la société marocaine à fin qu'il part en France pour étudier et chercher d'idées neuves et de révolutions.

Le roman qui éclata comme une bombe de terroriste au Maroc, a recueilli les plus dures critiques en considérant l'auteur comme un assassin de l'espérance. Mais en réalité et derrière cette narration, Driss chraïbi s'attaque aux problèmes marocains. Il prenait la plume pour critiquer le gouvernement de son pays dénoncer sa léthargie et créditer le protectorat, tout en visant des thèmes plus remarquables : poids de l'islam, condition féminine dans le Maroc et dans la société arabe, l'identité culturelle et le conflit des civilisations. Il élève la révolte contre l'occident qui ne connaît la liberté que dans les livres et sur les feuilles sous un style imaginaire et peut être mythique.

Driss chraïbi avec son héros YalaanWaldik, que Jacques Berque faisant remarque que ce nom signifie « que maudit soit ton père » nous tisse un roman connu sous le nom : les boucs. Le récit est dur, violent, parfois incohérent. Le héros est un repris de justice, sadique, survolté comme dans le passé simple et mettent à rude épreuve la pauvre Simone tombée entre ses mains. Ils vivent avec leurs fils Fabrice dans un camion Dodge, partageant une vie de misère avec un groupe d'immigrés dans un terrain vague situé dans la banlieue de Nanterre. Envoyé en prison pour coup et blessures, il y passe cinq-ans et y'écrit

¹⁷-Chraïbi Driss : *le passé simple*, folio, 1954.p.250.

un roman : les Boucs. Simone tente de l'aider pour faire éditer le manuscrit et lui présente Mac⁰ Mac. Ce dernier va profiter de la fragilité de Simone qui ne supporte plus le caractère de Yalaan et finit pour le mettre à la porte. Concernant les Boucs, c'est le nom que donne l'auteur à un groupe de personnages des immigrés travailleurs avec qui Yalaan voit pendant quelques temps. C'est un roman de l'immigration et aussi de l'écriture car le texte dénonce avec beaucoup d'ironie la condition de l'immigré maghrébin dans les années 50. A travers cette histoire narrative, il lève le voile sur l'immigration et casse le mythe pendant une époque où les maghrébins émigrants en masses croyant aux promesses que l'on leur avait fait.

En 1956 Driss chaïbi choisit le style amusant pour faire passer son message au monde. Cette fois-ci il nous raconte une fable où un barbier qui arrive du bled peu à peu se sent une vocation de prophète.

En ville, il retrouve une jeune marocaine des jeunesses féminines qui avait cru, elle aussi à la révolution, mais qui, parce que mariée contre son gré, se jette dans le fleuve. Notre prophète doit crier. Mais ordinairement les prophètes se font tuer¹⁸. C'est un cri d'amertume et de détresse.

A travers ce roman l'auteur nous informe que la révolution n'améliore pas nécessairement l'homme. Il transpose l'histoire de l'Ane dans le monde occidental dans la foule qui est publiée en 1961. Alors que la succession ouverte qui parut en 1962 n'est que la suite du passé simple où le vieux seigneur vient de mourir alors, Driss ferdi rentre au pays natal dont il semble fatigué, car la mort de son père fait mourir toute une époque même son fils qui s'était jadis révolté contre lui, avait fui sa famille, son pays brûlant, de mordre à même la civilisation occidentale, de s'en mourir, d'élargir son horizon humain. Mais le père mort et les frères reçoivent leur part d'héritage sauf Ferdi. Qu'est-ce que l'héritage, d'une civilisation ?

¹⁸ -Déjex Jean : Op.cit, p.281.

Cette confrontation entre le père et son fils racontée dans ce roman n'est qu'un symbole donné par l'auteur pour désigner le vrai confronté vu entre le passé et l'avenir.

C'est un discours narratif au premier degré, il nous relate des événements, des actions vécues par des personnages dans un certain cadre, à un certain moment. Au deuxième degré, c'est un discours à vision implicite car l'auteur fait réfléchir le lecteur sur les messages qui a voulu faire passer à travers ses récits.

III-2-3- le dédoublement du narrateur principal

Dans *la civilisation ma mère !.....* l'auteur mêle les cultures des deux rives de la méditerranée Tout en gardant la religion à sa place pour s'engager du côté de l'émancipation des femmes. C'est vrai qu'il est le roman bouleversant d'une éclosion retardée, la véritable naissance d'une femme marocaine, qui, avec l'aide de ses deux fils petit à petit, se libère des carcans sociaux, des préjugés et de l'ignorance. Mais avec son style, Driss Chraïbi réussit de rendre palpables les sentiments, désarrois, enthousiasmes, fidélité, ruptures avec une immense humanité et un intense respect pour ces femmes qui prennent en main leur propre destin.

Vouloir écrire sur l'amour maternel ne suffit pas. Driss Chraïbi a réussi à éviter cet arbre qui aurait pu gâcher toute une forêt, celle de l'émancipation par ses propres moyens et sa folle énergie d'une mère attirée comme un aimant par la force du savoir. Et le fait que le livre se compose de deux parties « être » et « avoir » permet de mieux comprendre cette dialectique offerte par l'auteur. De plus, il le partage sur deux narrateurs le « être » raconté par le fils le plus jeune qui part vers l'occidental à la fin de la première partie. C'est un narrateur qui n'a pas vraiment de prénom, mais il affirme qu'il avait six-ans en 1936.

L'« avoir » racontée par Nadjib, le fils aîné qui prend le relais de la narration lorsque il a abandonné ses études et assiste avec sa mère. Dans les deux parties les deux narrateurs jugent les personnages c'est à dire et le père et la mère. Ils

expriment leurs propres émotions, en donnant les explications nécessaires pour la compréhension du texte et leurs opinions sur la société et la mère. Ce sont des narrateurs- personnages, car ils sont des personnages qui animent l'histoire et au même temps, ils sont des témoins de l'histoire racontée par eux. Un roman avec deux narrateurs, n'est qu'un choix narratif préféré par Chraïbi pour jeter la lumière sur la forte relation qui existe entre les fils et la mère et de mettre en relief la tendresse, l'amusement et l'admiration qu'ils ressentent envers elle. Ce dédoublement de narrateur ne s'interprète que par l'appartenance à une double culture de l'écrivain qui nous a conduit au plaisir de lire et au bonheur d'être humain au pays de la fiction qui s'appuie sur une vérité historique contemporaine.

III-2-4-personnages statiques et personnages dynamiques

Généralement et d'après les points de vue des chercheurs littéraires les personnages ne sont utilisés Par l'écrivain que pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans le morcellement des motifs. Pour que nous faire l'histoire littéraire, Driss Chraïbi nous anime le roman à travers quatre personnages de nature déférente, de rôle différent et de valeur différente. C'est vrai que c'est une même famille, mais un est plus lumineux que l'autre tout simplement puisqu'il est le noyau de l'histoire. une famille de deux fils partageant la narration au boue de l'histoire vécue par leur chère maman dans la maison paternelle où nous suivons les bouleversements romanesques sur la mère, étape par étape au fil du temps, c'est ce qui est attirant sur sa personnalité qui apparaît comme un être en constante effervescence, à travers les grandes changements qui a connu tout au long de l'histoire. Le fait qui nous pousse à l'appeler la dynamique d'où son utilisation comme un personnage dynamique qui se change toujours à travers le roman. Tandis que le père n'est employé que comme un personnage observateur en conservant les mêmes traits tout au long du récit c'est un personnage statique puisqu'il a utilisé le sens de vue pour des rapports avec le monde, tout en gardant le même statut qui apparaît au début du roman. Il observe sa femme qui s'avance dans son changement progressif mais rien n'est fait. Son rôle dans

le roman n'est qu'inviter les lecteurs d'observer les grands changements connus au cours de la vie de la mère. Pour les deux fils, ce sont les piliers de l'histoire qui apparaissent, à la fois comme des personnages dynamiques et d'autre fois, comme des personnages statiques à travers ses descriptions introduites par les grands puisqu'ils sont investis comme des narrateurs.

III-3-l'énoncé chraïbien :

III-3-1-La langue usée :

Pour faire passer son message, Driss Chraïbi mélange entre trois registres de langue à la fois. Il a utilisé le registre soutenu pour exprimer des faits historiques et artistiques prenant le passage : « un corps expéditionnaire américain vient de débarquer dans notre pays pour porter secours à ses cousins d'Europe et pour détruire [.....]Des hégémonies n'est vont s'établir sur toute la terre. Une guerre n'est jamais philanthropique »¹⁹. Comme il a donné aussi une grande importance au langage courant pour éviter à la fois le lexique vulgaire qui est un langage très spécialisé et beaucoup plus, pour éloigner le lexique littéraire le plus stricte en donnant une air favorable de lecture. Voici quelques exemples :

« Notre voisin était un boulanger .il avait un coq que personne n'avait jamais vu mais dans tout le monde connaissait la loi de tribune »²⁰. L'auteur n'a pas oublié le langage familier ,au contraire , il l'utilise dans ce roman beaucoup plus pour atteindre son but, en jouant avec les mots pour modifier le langage ordinaire dans un but de le rendre plus expansif. C'est ce qu'on a remarqué sur son style lorsqu'il a utilisé des figures de styles pour bien s'exprimer, surtout, la métaphore et la comparaison pour renforcer le sens. Pour bien préciser la voix du père, l'auteur le compare avec le caoutchouc en disant : « comme la voix du

¹⁹ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.71.

²⁰ -Ibid. P.47.

caoutchouc »²¹ et dans la page suivante il ajoute : « Le caoutchouc s'était transformé en gomme arabique »²².

Ce qui nous attire aussi dans le roman, c'est l'humeur de l'auteur dans quelques passages, le fait qui nous pousse à l'intégrer dans le registre littéraire comique puisque l'auteur d'éclate entre l'apparence de sérieux et le radicule du propos, comme il est le cas pour la tonte du mouton. « L'animal dansait n'importe comment sans aucun sens artistique s'accompagnant de bêlements si plaintifs que cherchais l'auteur du moi qui pouvait bien jouer de la flute de pan »²³ C'est pourquoi on trouve un envie pour découvrir et un goût pour lire ce roman grâce aux passages drôles offerts par l'auteur.

III-3-2-la phrase

Toute situation de communication ne s'exclue pas de modalités d'énonciation, dans laquelle le locuteur peut s'adresser à quelqu'un des différentes manières, selon la façon dont il veut agir sur lui. Comme il est le Cas de texte Chraïbien qu'on trouve riche des énoncés à étudier, car l'auteur, vraiment, met en fonctionnement la langue pour envoyer son message en utilisant des outils grammaticaux, tout en insistant sur sa présence cachée derrière la langue. Selon Emile Benveniste : « la lecture s'approprie la langue, il y installe sa propre présence ; en même temps, il implante l'auteur en face de lui, quelque soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre ».

Il accorde une grande importance à la phrase, le seul moyen qui véhicule l'idée voulue avec des mots bien choisis par l'auteur qui lui permettent une participation personnelle dans son énoncé.

Driss Chraïbi ,pour transmettre son passage, il mélange entre les quatre types de phrases pour exprimer ses émotions et arriver à son but Il se base de la narration pour nous raconter l'histoire et nous rapprocher de la scène en photographiant la réalité par l'utilisation des phrases de type déclaratifs qui

²¹ -Ibid.p.128.

²² -Ibid.p.129.

²³ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.17.

consistent souvent à affirmer la situation des deux fils face à leur maman, à présenter le statut de la mère avant et après les mouvements émancipateur etc.

Ex : j'aime bien ta nouvelle coiffure.²⁴

C'est une phrase déclarative prononcée par le fils cadet pour extérioriser ses sentiments concernant la nouvelle coiffure de la maman où l'auteur utilise les éléments nécessaires à la constitution d'une phrase qui se compose de : Sujet + verbe+ complément. Mais il ne laisse pas sous la forme simple, au contraire il ajoute un adverbe de quantité pour désigner le volume d'amour tout en respectant les normes de la phrase déclarative qui commence par une lettre majuscule et se termine par un point.

Pour changer son statut Elle s'interroge souvent et presque tout le temps, elle pose des questions sur la moindre des choses pour raison de compréhension .Ce qui est claire dans la présence des phrases interrogatives posées aux fils ou au père soit pour chercher une réponse qui sera oui ou non c'est-à-dire faire une interrogation partielle pour demander une réponse précise :

Ex : Tu sais lire maintenant ²⁵? [Interrogation totale, style familier]

Ex : Qu'est ce que c'est ²⁶? [Interrogation Partielle, pronom interrogatif, sujet]

Ex : Quelle radio ²⁷? [Interrogation partielle, adjectif interrogatif]

Pour préciser et cerner l'image, L'auteur a utilisé l'exclamation comme un type et un moyen pour exprimer un sentiment fort et un degré si élevé d'affectivité, surtout une surprise de la part de la mère face aux nouveaux éléments qui apparaissent dans sa vie, soit une adoration à l'un des deux fils...etc.

²⁴ -ChraibiDriss: Op.Cit, p.24.

²⁵ -Ibid.p.19.

²⁶ -Ibid.p.27.

²⁷ -Ibid.p.27.

EX : Oh! Comme je t'aime!²⁸

Il exploite aussi la phrase impérative comme une solution pour donner un ordre d'une personne à une autre, mais il est bien clair chez la mère.

EX : Alors donne-moi ardoise.²⁹

Donc on résulte que Driss Chraïbi a amalgamé les quatre types pour bien s'exprimer, comme il a utilisé aussi des phrases verbales et des phrases nominales suivant les besoins:

EX : Bonjour, maman!³⁰

EX : Il ne comprendra pas.³¹

III-3-3- Les pronoms

Une histoire tissée par quatre personnages donc automatiquement on a des événements réalisés entre eux sous forme de dialogue et de va et -viens entre ces personnages. Pour les désigner dans le roman, l'auteur a utilisé différents pronoms personnels d'après le sexe et d'après la situation de communication.

Pour désigner son locuteur, l'auteur a utilisé le pronom personnel de la première personne qui est le « je ». Mais ce pronom ne renvoie pas à un seul personnage. Le « je » désigne une fois, le narrateur qui est le petit. Une autre fois, le « je » désigne la mère, peut être Nadjib et même le père. Parce que le dialogue domine dans le texte, c'est pour cela on a des paroles réalisés par les quatre personnages ce qui ne nous permet pas de spécifier à qui renvoie le « Je » :

EX : Je venais parfois m'asseoir à coté d'elle.³²[Le fils cadet]

EX : Je voudrais la poste.³³ [La maman]

EX : Je ne mange pas de conserves.³⁴ [Papa]

²⁸ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.45.

²⁹ -Ibid. p .19.

³⁰ -Ibid. p.15.

³¹ -Ibid. p .97.

³² -ChraïbiDriss :Op.Cit,. p.24.

³³ -Ibid. p.54.

³⁴ -Ibid. p.95.

EX : Je n'ai pas pu saisir la suite.³⁵

[Nadjib]

C'est le même cas par rapport le pronom personnel de la deuxième personne et le « tu » qui désigne l'allocutaire, mais le fait que le roman est chargé des situations d'échange entre les personnages, le pronom personnel « tu » ne désigne pas une personne bien précise, il renvoie aux quatre personnages d'après leurs rôles dans une situation de communication dans les deux parties du roman.

EX : _ Tu sais lire maintenant ? ³⁶

[Tu, renvoie au narrateur]

EX : _ Tu es jolie, tu sais ? ³⁷

[Tu, renvoie à la mère]

EX : _ Tu ne fumes pas un peu trop, ces temps ci ? Tu n'es pas triste ?³⁸[Tu, renvoie au père]

EX : _ Tu veux que je te mette du poivre sur la langue ?³⁹[Tu, renvoie au Nadjib]

Nous rencontrons aussi dans le roman, le pronom personnel de la troisième personne masculine du singulier « il » qui se définit par rapport à l'énonciateur qui l'utilise, soit pour parler du père et de Nadjib dans la première partie, soit pour parler du père et de fils cadet dans la deuxième partie, comme nous remarquons que l'énonciateur l'utilise pour désigner les objets entrées dans la vie de mère.

EX : Il est là !... le magicien est venu !⁴⁰

C'est rare où nous rencontrons le « nous » ou le « vous », c'est seulement dans quelques passages où le père et Nadjib se rassemblent dans la deuxième partie.

EX : Nous sommes ainsi arrivés devant la porte d'entrée.⁴¹

³⁵ -Ibid. p.128.

³⁶ -Ibid. p .19.

³⁷-Ibid.p.24.

³⁸ -Ibid. p.24.

³⁹-Ibid. p.137.

⁴⁰ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.35.

⁴¹ -Ibid.p.134.

Comme il a utilisé le « nous », seulement, lorsqu'il y a plusieurs tiers personnes, précisément, lorsque la mère se rassemble avec les autres femmes dans le mouvement féminin.

EX : Nous lui avons apporté un drapeau.⁴²

Driss Chraïbi dans son énoncé a utilisé aussi des pronoms compléments

EX : Je vais te raconter une histoire.⁴³

EX : Elle le déchira ⁴⁴

Les adjectifs possessifs aussi ne s'excluent pas de son énoncé qui nous signale leurs importances dans la langue.

EX : Ton frère a quitté notre monde toi, notre famille. ⁴⁵

Les pronoms et les adjectifs démonstratifs se manifestent aussi dans la situation.

EX : Ce qui je sais, c'est que ce fer à repasser ne dit rien quand il mourut.⁴⁶

III-3-4- Discours :

Driss Chraïbi dans la civilisation, ma mère !... donne la narration aux deux fils pour qu'ils rapportent les paroles des autres personnages dans les énoncés ; c'est ce qu'on appelle en particulier le discours direct ou indirect.

III-3-4-1- Le discours direct :

La forme courante de ce genre de discours permet à un personnage, comme il est le cas aux narrateurs du roman, de se faire le porte-parole d'un autre locuteur à travers une citation qui se reconnaît aux guillemets après un verbe introducteur où on imite le comportement du personnage, le ton sur lequel il parle...etc., c'est pourquoi on lui accorde le rapport de « fidélité littéraire », car il permet de préserver la forme originale de l'énoncé telle qu'elle a été écrite. Considérons les passages suivants :

⁴² -Ibid. p.117.

⁴³ -Ibid. p.73.

⁴⁴ -Ibid. p.41.

⁴⁵ -Ibid. p.173.

⁴⁶ -ChraïbiDriss: Op.Cit, p.135.

- Quelle clef ? demanda t_elle.
- Cette corniaude de clef qu'on introduit dans la serrure de la porte d'entrée et qui fait_clic_clic
- Oui, dis-je. ⁴⁷

Dans le passage ci-dessus, il s'agit d'un dialogue entre la mère et le narrateur où l'auteur a utilisé le discours direct pour mettre en scène narrative des dialogues et en même temps pour rendre compte de la pensée des personnages. Pour marquer le discours, il a signalé son dialogue par les tirets et des verbes introducteurs au passé simple (« demanda-t-elle »), comme il a utilisé les anaphoriques « elle » qui renvoie à la mère et « je » qui renvoie au narrateur ou beaucoup plus au représentant. Comme nous remarquons aussi la présence de discours direct constitué seulement des interjections :

EX : Oh non ! répondit ma mère. ⁴⁸

III-3-4-2 Le Discours indirect :

Dans le discours indirect, les propos d'un locuteur sont intégrés dans ceux d'un autre locuteur, une énonciation est intégrée dans une autre, avec une ligne de démarcation qui est celle de la subordination. ⁴⁹Car l'énoncé originel perd son indépendance syntaxique, il faut recourir à l'aide de subordonnées qui sont complément d'un verbe de communication, ou de pensée. Même cette indépendance se manifeste par la disparition de la ponctuation directe : les deux points, les guillemets, même la virgule sera absente pour séparer le verbe de la subordonnée, Parce que celle-ci est COD de ce verbe. Considérons le passage suivant :

EX : J'ai dit que cette cuisinière, elle l'alluma une seule fois.⁵⁰

C'est un discours indirect pris en charge par le narrateur où on remarque l'absence des tirets qui signalent la présence d'un dialogue entre personnages

⁴⁷ -Ibid. p.65.

⁴⁸ -ChraibiDriss: Op.Cit, p.72.

⁴⁹ -Hamon albert, guide hachette grammaire, hachette éducation, paris, 1999. P.221.

⁵⁰ -ChraibiDriss: Op.Cit, p .48.

qui se trouvent face à face, Comme on remarque l'absence des guillemets et la présence d'un verbe introducteur suivit d'une subordination.

Donc, on résulte que le discours rapporté (discours directe et indirecte) est l'un des principales manifestations de l'hétérogénéité énonciative qui caractérise le texte Chraïbien.

III-3-5- Le temps

Malgré que le verbe joue un rôle fondamentale dans l'énoncé, il faut marquer que le verbe n'est pas seul en cause. Il faut en considération la notion du temps exprimé dans le verbe de toute une phrase. Et E .Benveniste écrit ; « le présent est proprement la source du temps ». Il est le seul vécu véritable qui, par apport à lui, se définissent tous les autres temps, c'est-à-dire le passé et l'avenir. Mais La civilisation, ma mère !... se caractérise d'une prédominance des temps traditionnels de la narration : l'imparfait et le passé simple.

Ex : Elle allumait une bougie, la fichait dans la goulot d'une bouteille, calait ses pieds sur la pédale de la machine à coudre.⁵¹

L'auteur a bien choisit l'imparfait dans son énoncé historique pour raison de réaliser un aspect duratif, car il est le temps qui présente les faits comme s'éclatant sur l'axe du temps.

Quand au passé simple, il est très fréquent dans le récit car l'auteur cherche à situer son procès hors du temps situable et définissable.

Ex : Elle déchira donc, à coups de dents, en lanières qu'elle enduisit d'une épaisse couche Ta Terre glaise et qu'elle colla sur l'ustensile...⁵²

⁵¹ -ChraïbiDriss:Op.Cit, p .23.

⁵² - Ibid. p.41.

Conclusion

Notre objectif était de répondre à la question suivante : Est-ce que la mère désignée par Driss Chraïbi véhicule un message réel sur la femme marocaine et la patrie marocaine ou la patrie arabe d'une manière générale .Nous avons fini par conclure que la mère visée par Chraïbi et ses réactions correspondent vraiment au parcours vécu par la femme marocaine et arabe. Même les démarches suivies par la mère au cours de l'histoire sont presque les mêmes

démarches prises par la patriearabe dans son plan et son itinéraire évolutif vers la mondialisation et l'émancipation.

Au début de la présente étude, nous avons tenté de montrer comment Chraïbi a utilisé la mère pour donner une image de la femme marocaine ou arabe et la patriemarocaine ou arabe aussi. C'est pourquoi nous avons fait une sorte de comparaison entre les réactions féminines que Chraïbi les caractérise par le bon et le mauvais et le bouleversement remarqué de la patrie qui possède le même secret maternel trouvé chez la mère.

Notre réflexion visait surtout la mère, ses comportements avant et après la prise de conscience, ses réactions face ses origines et sa relation avec ses deux fils et son époux que Chraïbi a bien développé pour signaler et montrer la patrie et sa relation avec ses patriotes.

C'est dans le deuxième Chapitre de ce travail qui se consacre aux deux thèmes très importants pour la construction de l'individu et la société qui est la culture et l'identité, que nous avons analysé l'identité de la mère utilisée par l'auteur comme une identité très fragile ou même une identité sans repères solides sur lesquelles elle se base.

C'est une identité qui nous apparaît sous forme d'une identité flexible, très fragile qui accepte l'influence des autres identités et l'influence des cultures

étrangères qui se diffèrent de sa propre culture et son originalité où elle s'éclate et semble vertigineuses, toute en ressemblant la patrie arabe qui suit les pas mondiaux en laissant derrière tout un passé et toute une origine.

Nos analyses qui sont faites dans le troisième Chapitre nous ont permis de connaître la compétence narrative chez Driss Chraïbi et ce qui caractérise son style narratif du dédoublement du narrateur et le changement de l'aspect

de personnage qui apparaît statique dans la première patrie et dynamique dans l'autre patrie.

Comme nous avons jeté la lumière sur son énoncé où il nous apparaît sous forme d'un écrivain qui sait bien qu'est ce qu'il fait avec les mots pour photographier la société qui n'est pas la notre et pour transmettre un message très lourd au monde.

Le travail que nous avons fait, nous a donné vraiment une grande chance, pour connaître et faire connaître un grand écrivain dans le milieu littéraire maghrébin,

c'est ce n'est pas mondial. Un écrivain qui sait bien jouer avec les mots pour passer et dévoiler ses sentiments aux peuples afin de les réveiller et les sensibiliser. Il

compare la mère qui est un aspect féminin à la patrie pour bien montrer l'identité et

l'image de la patrie d'une autre part. Mais ce qui est étonnant est que, l'histoire du roman est vraiment vécue par l'auteur ou une histoire de sa propre création

imaginaire, d'une autre façon, Est-ce que le roman est l'un de la liste des romans autobiographiques ?

Bibliographie

Corpus :

-Chraïbi, Driss, la civilisation, ma mère ! Folio, édition Denoël, 1972.

Ouvrages :

-Anne-marie Gans-Guinoune.*DrissChraïbi, de l'impuissance de l'enfance à la revanche par l'écriture*, Edition l'harmattan, 2005.p112.

- Breque J, *Contribution à la sociologie de la connaissance*, anthropos, paris, 1967,p85,p87,p62.
- Chraïbi Driss, *le passé simple*, Folio.1954.
- Daco pierre, *comprendre les femmes et leur psychologie profonde*.p63.
- Cuchedenus, *la notion de culture dans les sciences sociales*, la découverte, paris, 1996.
- Déjeux Jean, *littérature maghrébine de la langue française*,réédition, 1980.
- Mokhtari Rachid, *le nouveau souffle du roman algérien*, édition Chihab, 2000.
- Eguerlberto.L'*éveil de la conscience féminine*, paris, Bayard, 2002.p21.
- G.Vins Anneau, *l'identité culturelle*, Armand collin, 2002.p25.
- Hamon albert, *guide hachette grammaire*, Hachette éducation, 1999.
- Jung.C.G.*sur l'interprétation des rêves*, Albin Michel, 1998.p214.
- Keltoumstaali, *quatre versions pour un thème*, révolution africaine. N1191, 1986.
- Meslem Mohamed, *la femme, la valeur mystifiée*, Dar kortoba, édition de 2006.p25.
- Le libertinage, coll, l'imaginaire, 1977.
- Toualbi Noureddine, *l'édentité au Maghreb*, casbah, Alger, 2000.p150.p151.

Sitographie :

- <http://www.aboulo.com/estnce-culture-71860-html>.
- <http://www.asl-unit-montp3.fr/le41slym/intrculturel-2.pDf>.

-[http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/philosophie/a/la culture-reflet-d'un monde](http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/philosophie/a/la_culture-reflet-d'un_monde).

-<http://www.geocities.com/siliwonvolly/hights/7511/Morttis.html>.200923.

-[http://www.Islamie.com/les droits de l'epoux-et-de l'epouse-t16657.html](http://www.Islamie.com/les_droits_de_l'epoux-et-de_l'epouse-t16657.html).

-[http://www.jeunes du Maroc.com/article1392.html](http://www.jeunes_du_Maroc.com/article1392.html).

-[http://www.Lavuore.hautefort.com/archive/2009/03/28Neitzche-et-la liberte.html](http://www.Lavuore.hautefort.com/archive/2009/03/28Neitzche-et-la_liberte.html).

-[http://www.OK Maroc.net/ou feminin/socio-marocaines-d-aujourd'hui.html](http://www.OK_Maroc.net/ou_feminin/socio-marocaines-d-aujourd'hui.html).

Résumé

Résumé :

Dans le roman « la civilisation, ma mère !... », Driss Chraïbi met en relief les coutumes et les modes de vie des différentes époques qui se succèdent. Comme il a utilisé la mère pour donner une image de la femme et la patrie marocaine ou arabe. De cela, on a comparé les réactions féminines que Chraïbi les caractérise par le bon et le mauvais et le bouleversement marqué de la patrie qui possède le même secret maternel trouvé chez la mère, le fait qui signifie que l'identité de la mère utilisée par l'auteur est très fragile ou même sans repères solides sur lesquelles elle se base. Une identité flexible qui accepte l'influence des cultures étrangères qui se diffèrent de sa propre culture et son originalité ou elle s'éclate et semble vertigineuse .

Mots clés :

« La civilisation, ma mère !... »-Driss Chraïbi - L'image féminine- L'identité féminine-La mère-La patrie-L'émancipation féminine La modernité-La liberté-L'identité fugitive-La femme en Islam.

المخلص :

في هذه الرواية الكاتب إدريس شرايبي وضع في الواجهة الديانات وطرق الحياة لمختلف الفترات المتتابعة ، كما أنه استعمل الأم لإعطاء صورة عن المرأة في الوطن المغربي أوبصورة أوسع في الوطن العربي ، لذا قمنا بمقارنة ردود الفعل الامومية والتي قسمها الكاتب إلى جيدة وأخرى سيئة مقارنة بالتغيرات الحاصلة على الأم ومدى إرتباطها بالتغيرات الحاصلة على الوطن الوطن .ومن هذه المعطيات يتبين لنا أن شخصية الأم المستهدفة من طرف الكاتب تتسم بالضعف ودون معايير صلبة فهي شخصية مائعة سهلة المنال مما جعلها تتأثر بالثقافات الأجنبية وبالخصوص الغربية منها، وهذا ما جعلها تحيد عن الاسس التي قامت عليها الثقافات المغربية والعربية، جعلها تائهة في ظل التغيرات الحاصلة في الأنماط المعيشية الحديث

الكلمات المفتاحية

"الخطارة ,امي... " إدريس شرايبي -الصورة الأنثوية- الشخصية الأنثوية- الأم- الوطن الأم- الإنفتاح الأنثوي- العصرية- الشخصية الهاربة- المرأة في الإسلام.

Abstract:

In the novel « La civilisation, ma mère !... », Driss Chraïbi put face to face the customs and lifestyle of different succeeded periods. Thus he used the mother to give an image of the woman and the country of Morocco or the Arab world. From this, we have compared the feminine reactions that Chraïbi has characterized by the good and the bad and the disorder noticed in the country which share the same maternal secret found in the mother. It means that the mother's identity used by the writer is with or without solid signs on which it is based on. A flexible identity that accepts the influence of foreign cultures that differ from its culture and its originality.

Keywords :

The civilization, my mother !... »-Driss Chraïbi-The female's image-The identity's image- The mother-Her country- The female emancipation- The modernization-The identity fugitive-The female in Islam.